

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

LA COMPAGNIE DU BRÉDIN
LAURENT VACHER

REVUE DE PRESSE

GIORDANO BRUNO
LE SOUPER DES CENDRES

Laurent Vacher
Création 2020/2021



SOMMAIRE

Presse écrite

- > LE CANARD ENCHAÎNÉ, 30 décembre 2020.....p.05
- > L'OURS, janvier et novembre 2021.....p.06
- > LA TERRASSE, novembre 2021.....p.07
- > LE FIGARO, 20 décembre 2021.....p.09
- > L'HUMANITÉ, 3 janvier 2021.....p.11

Web

- > TOUTE LA CULTURE, 6 juillet 2020 et 23 novembre 2021.....p.14
- > HOTTELLO, 15 décembre 2020 et 19 novembre 2021.....p.15
- > LE THÉÂTRE DU BLOG, 24 décembre 2020.....p.19
- > SNES-FSU, 6 janvier 2021.....p.21
- > GILLES COSTAZ, janvier 2021.....p.23
- > LE THÉÂTRE DU BLOG, 29 octobre 2021.....p.24
- > JE N'AI QU'UNE VIE, 18 novembre 2021.....p.25
- > FOU D'ART, 19 novembre 2021.....p.27
- > LA TERRASSE, 24 novembre 2021.....p.33
- > RETARDATEUR CHRONIQUE(S), 24 novembre 2021.....p.36
- > ARTS-CHIPELS, 25 novembre 2021.....p.37
- > L'OEIL D'OLIVIER, 27 novembre 2021.....p.46
- > THÉÂTRAL MAGAZINE, 29 novembre 2021.....p.48
- > IO GAZETTE, 1er décembre 2021.....p.49
- > CULTURE TOPS, 6 décembre 2021.....p.51
- > THÉÂTRES.COM, 22 décembre 2021.....p.53
- > LE POINT, 27 décembre 2021.....p.55
- > AGORA VOX, 6 janvier 2022.....p.59
- > CHANTIERS DE CULTURE, 7 janvier 2022.....p.61
- > 20H30 LEVER DE RIDEAU, 7 janvier 2022.....p.64

Entretiens

- > TOUTE LA CULTURE, 11 novembre 2020.....p.67
- > L'ASTRONOMIE, décembre 2020.....p.70

Annonces

- > SCENEWEB, 1er août 2020.....p.73
- > I/O GAZETTE, octobre 2020.....p.75
- > TRANSFUGE MAGAZINE, 1er novembre 2020.....p.76
- > CIEL ET ESPACE, novembre 2020.....p.77
- > LA TERRASSE, novembre 2021.....p.78

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



Le Théâtre

Répété sur tous les tons

Le Conseil d'Etat confirme la fermeture des théâtres, les comédiens, eux, ne la ferment pas.

● « **Le Souper des cendres** ». A la Reine-Blanche, à Paris, le metteur en scène Laurent Vacher présente, devant une poignée de professionnels, son spectacle relatant les derniers jours de Giordano Bruno. Le prêtre italien défroqué, philosophe à contre-courant de l'Eglise et précurseur de Newton, a été brûlé vif à Rome le 16 février 1600. Sur le plateau, aussi sobre qu'une cellule de prison, Benoît Di Marco. Il incarne celui qui osa dire que la Terre et le Soleil ne sont pas au centre de l'univers et que celui-ci est infini. Il s'emporte, s'énerve, persiste dans ses convictions, refuse de se rétracter. Bref, un puissant plaidoyer pour la science. Le tout ponctué des belles interventions du contrebassiste Clément Landais. Le spectacle, qui devait se jouer deux mois (du 5 novembre au 16 janvier), est reporté d'un an. Même lieu, mêmes dates.

● « **La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire ?** » Titre joliment pédantesque pour une vraie-

fausse rencontre sur la diversité, jouée à huis clos aux Plateaux sauvages, à Paris (reportée à mai 2021). Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo l'ont imaginée. Ils jouent leur propre rôle.

Point de départ : un jury d'« experts de la profession » les a désignés « parmi tous les auteurs et autrices susceptibles de représenter la diversité en



France ». Ce représentant, à nous de l'élire parmi ces trois finalistes. Il « aura la lourde tâche de mettre en place les outils nécessaires à une transformation radicale du paysage culturel français ». Ambitieux programme ! S'ensuivent le discours des candidats, le vote et le dépouillement des bulletins.

Les protagonistes détournent les codes, s'envoient des flèches, jouent avec nos at-

tentes, parlent du rapport à leurs origines. Métie Navajo est une Française née d'un père indien de Madagascar et d'une mère américaine. Amine Adjina, un Français aux parents algériens. Gustave Doré Yao Kétémépi Gbohouléssou Gbagbé Léonidas Adjigninou Akakpo (sic), un Togolais qui vit en exil à Paris. Ils nous interrogent sur l'héritage, la transmission, la conquête de l'égalité, la France d'aujourd'hui. Lumineux.

● « **The One Dollar Story** ». A l'annonce du confinement, le metteur en scène Roland Auzet et le Théâtre Prospero n'ont pas voulu remettre à 2022 la préparation du spectacle qui devait se jouer en janvier. En décembre, l'équipe a travaillé « à la table » avec la comédienne Sophie Desmarais. Laquelle porte un monologue écrit par Fabrice Melquiot. L'histoire, dans les années 60-70, d'une jeune femme dont le père adoptif dévoile un secret sur ses parents biologiques. Et qui part à la recherche de ceux qui les ont connus... Paris, 22 décembre, 16 heures. Tel un réalisateur

de télé, Auzet est installé à son bureau, les trois caméras s'affichent sur son ordi. Son micro est allumé. Celui des sept techniciens et de l'actrice, aussi. Et c'est parti pour trois heures de répétition. « *Attention, ils parlent québécois !* » rigole Auzet.

Sur le plateau, un décor de brasserie abandonnée, avec chaises dans un coin et frigo au fond. La séance porte sur l'utilisation de la vidéo dans deux séquences. Dans la première, l'héroïne se remémore une scène de sexe avec un ancien amant. L'actrice se filme avec un smartphone. Images en gros sur les murs. Très attentif, Auzet intervient peu, la laisse essayer plusieurs angles de vue. Le visage entier, juste la bouche.

Dans la seconde séquence, un long extrait de film expérimental est projeté sur toute la surface des murs. Une vidéo quasi abstraite passant du noir au blanc. Vu sur un ordi, c'est très beau. A Montréal, tous se plaignent. L'intensité lumineuse des images leur est insupportable. « *Et encore, ils n'ont pas la musique !* » se marre Auzet.

Mathieu Perez



L'actualité brûlante de Giordano Bruno

GIORDANO BRUNO, *Le souper des cendres*, au théâtre de la Reine Blanche à Paris, puis en tournée.s

Quel bonheur de retrouver le « spectacle vivant », fût-ce en cercle très restreint et en tout début d'après-midi un jour de semaine ! Parmi de multiples autres à soutenir aussi, la pièce Giordano Bruno, *Le souper des cendres*, sous-titrée *Le dernier combat d'un homme de science contre l'Inquisition*, mérite vraiment de rencontrer un large public, y compris de lycéens, sans être en rien un spectacle scolaire pesamment didactique (bien au contraire). Si la promesse du gouvernement – dont la décision de fermer les salles, comparée à d'autres autorisations, reste difficilement compréhensible – de les rouvrir à partir du 7 janvier est tenue, il faut courir voir ce Giordano Bruno, incarné par l'excellent Benoît Di Marco.

Laurent Vacher a remarquablement adapté et mis en scène des passages du *Souper des cendres* (une des nombreuses œuvres de G. Bruno) et des minutes de son procès, qui dura huit ans mais se précipita entre les 8 et 17 février 1600 et se termina de la manière dramatique que l'on sait au Campo di Fiori de Rome, l'accusé ayant refusé d'abjurer (à la différence de ce que fera Galilée 42 ans plus tard : à propos de la pièce de Brecht, voir *L'Ours*

494). Sur le plateau nu, le comédien, narrateur au début (rappelant des épisodes de la découverte des archives du procès), personnage ensuite, tantôt tendre, tantôt véhément, rationnel et sensuel à la fois, toujours émouvant, dialogue avec une musique inventive (Philippe Thibault et Clément Landais) jouée à la contrebasse, qui ne prend jamais le dessus mais propose d'intelligents contrepoids au texte.

Sans que soit occulté le goût de Bruno pour la magie, nous entendons clairement son éloge permanent de la raison (« *la vérité est dans la raison par l'argumentation* »). Adversaire du géocentrisme, le « *nola* » (du nom de sa ville natale au pied du Vésuve) se proclame plus philosophe que scientifique (« *jugez-moi en philosophe* »), métaphysicien méditant sur l'infini, préfigurant Spinoza (« *j'attribue à l'univers l'infinité de Dieu* »), défiant par là-même le catholicisme obtus et tout-puissant d'alors (« *je défais les freins de la pensée* », « *je crois en une religion intelligente, naturaliste* »). Quand rationalisme, laïcité, rapport poétique au monde se voient mis en accusation, le courage de G. Bruno se rappelle à nous dans la « *crépitation de [ses] disputes au seuil de [sa] vieillesse impossible* ».

André Robert

Entretien / Laurent Vacher

Giordano Bruno, le souper des cendres

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / D'APRÈS LES TEXTES DE GIORDANO BRUNO / ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE LAURENT VACHER / MUSIQUE PHILIPPE THIBAUT ET CLÉMENT LANDAIS

Plus de vingt ans après *Des signes des temps*, remarquable spectacle dans lequel Laurent Vacher explorait l'œuvre et la personnalité complexe de Giordano Bruno, il le retrouve pour un plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme autour des derniers moments du martyr de l'infini.

Pourquoi Bruno ?

Laurent Vacher : Je chemine avec lui depuis l'an 2000. Je l'ai découvert grâce à l'astrophysicien Paul Felenbok et un article qu'avait écrit Jacques Attali à l'occasion de l'anniversaire de sa condamnation en 2000. Les Belles Lettres ont alors réédité ses œuvres complètes et je me suis plongé dans cette lecture absolument passionnante. Son œuvre a conforté ma passion pour la philosophie et la contemplation du ciel ! L'intuition de Bruno – à savoir le caractère infini de l'univers – naît de son observation de la nature, des phénomènes les plus anodins, de la proximité apparente des bateaux pourtant très éloignés les uns des autres dans la baie de Naples. Si deux

bateaux dont on connaît la distance qui les sépare paraissent proches vus de la côte quand ils sont à l'horizon, n'en est-il pas de même pour les étoiles ? La plus brillante est-elle la plus proche ou la plus grosse ? Extraordinaire aussi le fait que ce soit dans la lecture des philosophes et des religieux, notamment Nicolas de Cues, que Bruno puise cette intuition, attestant par là que la religion peut être une matière à penser plutôt qu'un dogme mal utilisé, ce pourquoi il défend une religion universelle dépouillée de tout dogmatisme. J'avais retracé son destin hors normes dans *Des signes des temps*. Le spectacle avait été écrit pour l'Observa-



« Je ne voulais pas raconter Bruno comme un surhomme. »

toire de Nice et le Muséum. Mais nous l'avons joué plus de cent fois, notamment à l'Observatoire de Paris.

Comment l'avez-vous retrouvé ?

L. V. : Il y a deux ou trois ans, une prof de français du lycée de Metz m'a proposé de le remonter pour que ses élèves puissent le voir ! Évidemment c'était impossible, mais je lui ai proposé de travailler avec ses élèves et ça m'a donné envie de retrouver Bruno, et particulièrement celui des derniers jours. Quand on voit sa statue à Rome, sur le Campo de Fiori, on a l'impression d'une espèce de surhomme. Mais sur les gravures qui le représentent, on voit un petit freluquet. Qui était cet homme ? Comment a-t-il pu choisir de préférer être condamné à mort plutôt que de renier ses idées ? A partir du *Souper des cendres*, j'ai imaginé comment il avait construit son ultime

plaidoirie pour choisir la condamnation à mort. J'ai repris des choses de son enfance, de ses observations pour trouver comment le philosophe était né et ce qui l'avait conduit à ce sublime discours sur l'infini.

Pourquoi un seul comédien et une contrebasse ?

L. V. : Un seul comédien parce que c'est Benoit Di Marco et un contrebassiste pour la musique qui permet d'exprimer ce que les mots n'arrivent pas à dire. Je ne voulais pas raconter Bruno comme un surhomme. Je crois qu'il a eu peur en prison et je voulais que la musique amène cela et toutes les autres émotions. J'ai fait beaucoup de créations avec Benoit mais depuis plusieurs années, nous n'avons pas travaillé ensemble. Quand s'est posée la question de qui porterait cette parole, je me suis souvenu de sa passion pour la philosophie et la science. C'est un comédien à la fois impétueux et en même temps très posé, réfléchi, enflammé et concentré sur sa pensée. Il s'approprie la parole et la pensée de Bruno mais ne l'incarne pas. Regarder loin, comprendre qu'on appartient à un grand tout, l'explorer avec force : voilà ce qui manque aussi cruellement à notre époque...

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Reine Blanche, 2bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 20 novembre 2021 au 15 janvier 2022. Mardi, jeudi et samedi à 19h. Tél. : 01 40 05 06 96.

« GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES » : PLEIN DE BRUIT ET DE FUREUR

AU THÉÂTRE LA REINE BLANCHE, LAURENT VACHER MET EN SCÈNE BENOIT DI MARCO DANS LES DERNIÈRES HEURES DU PHILOSOPHE ITALIEN QUI FUT BRÛLÉ PARCE QUE JUGÉ HÉRÉTIQUE. SAISSANT.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Au Théâtre La Reine blanche, scène des arts et des sciences, se joue une adaptation du *Souper des cendres* (et des minutes de son procès) de Giordano Bruno. Elle est signée Laurent Vacher qui l'a aussi mise en scène. Une mise en scène épurée : un plateau bleuté nu et chaudement éclairé par un liseré de lumières qui court autour. Nous connaissons tous peu ou prou l'histoire de ce dominicain défroqué, figure la plus fascinante de la Renaissance italienne. Giordano Bruno prolongea la thèse de Copernic en soutenant l'idée qu'un Dieu infiniment puissant ne saurait créer qu'un univers infini, lequel, dès lors, ne saurait avoir de centre...

Benoit Di Marco est tout à fait remarquable dans la peau du grand hérétique grandement brûlé. Nous sommes dans sa cellule à la toute fin du XVI^e siècle où l'attendent les flammes de l'enfer, lui qui a grandi sous un ciel de feu, au pied du Vésuve, à Nola. Celui qui écrivait « *Si Dieu te touche, tu seras un feu ardent* », allait finir tragiquement sur le bûcher de l'Inquisition pour avoir nié la Trinité, l'Incarnation, la Virginité de Marie et même la damnation éternelle. Un programme risqué.

Aux côtés de l'acteur, un contrebassiste (Clément Landais en alternance avec Philippe Thibault). Les cordes scandent les mots pleins de bruit et de fureur de Giordano Bruno. Le spectateur s'enivre de discours, se fond dans cette pluie de questions que tous les philosophes se posent depuis la nuit des temps : qu'y suis-

je ? D'où je viens ? Où vais-je ? Le mathématicien, alchimiste, métaphysicien tourne énergiquement en rond dans sa prison, lui qui n'eût de cesse de démontrer l'infini astral. Avocat de sa propre cause, dans l'ombre de sa geôle, son esprit chevauche. Le cerveau en ébullition, il ne cesse d'émettre des hypothèses toujours à contre-poil.

La pensée en action

Benoit Di Marco ne se ménage pas ; gonflé d'énergie, investi par son héroïque personnage, il bouscule la scène, s'épuise, s'échauffe : « *Je suis un provocateur, je recherche le chemin de la vérité.* » Oh ! le martyr hérétique à l'impeccable sagesse aurait pu, bien sûr, abjurer, sauver sa peau mais pourquoi se soumettre à la loi des mortels ? Après tout, n'est-il pas la victime d'une conjuration de théologiens ? Déclare : « *J'ai peur. Peur de moi. Peur de me renier, de me mépriser. Peur d'avoir peur.* » Ce n'est pas la mort qu'il redoute, il redoute le monde ici-bas réfractaire aux droits de l'intuition. « *Vous qui prononcez ma sentence avez plus peur que moi qui la subis* », seront ses derniers mots.

Giordano Bruno, le souper des cendres est le genre de spectacle qui ne vous laisse pas sur le flanc. Voilà de la pensée en action. S'il fallait retenir encore un mot de l'impétueux qui a « *donné des yeux aux taupes et dénoué la langue des muets* », peut-être serait-ce celui-ci : « *Nul ne peut aimer le vrai ou le bien qui n'a pas la foule en horreur.* » Tenons-nous-le pour dit. ■ **Giordano Bruno, le souper des cendres, au Théâtre La Reine blanche (Paris 18^e), jusqu'au 15 janvier. Tél. : 01 40 05 06 96. www.reineblanche.com**

Culture & Savoirs



Benoit di Marco, accompagné par Clément Landais à la contrebasse. Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE

Prêtre victime des dogmes obscurantistes de l'Église

Le Souper des cendres, mis en scène par Laurent Vacher, rend hommage à Giordano Bruno, prêtre et savant jugé hérétique, et mort en 1600 sur le bûcher.

Giordano Bruno, né en 1548 dans la région de Naples, théologien ordonné prêtre vingt-cinq ans plus tard, a toujours trainé avec lui une odeur de soufre. Du moins selon les canons de l'Église de Rome, qui le jugea « *impénitent tenace et obstiné* », et le conduisit d'une main aveugle sur le bûcher de l'Inquisition. Après des années de procès et de tortures, Giordano Bruno meurt ainsi à Rome, le 17 février 1600. C'est le récit de cette vie que raconte Laurent Vacher, mettant en scène Benoit di Marco pour incarner ce philosophe et scientifique qui défendit jusqu'au bout l'idée que la Terre n'est pas le centre du Système solaire, lequel n'est qu'un parmi d'autres dont le nombre est infini, et que les étoiles dans le ciel ne sont pas des points lumineux figés mais des corps célestes mouvants...

En 1584, Bruno publie une trilogie, dont le *Banquet de cendres*, auquel ce spectacle doit son titre, et qui fait suite à d'autres approches du personnage, toujours dans des adaptations de Laurent Vacher entre 2002 (avec le spectacle *Des signes des temps*) et 2013. « *Comment ne pas être fasciné par cet homme qui, mû par une force surprenante, a consacré son existence à tenter de comprendre les mystères de la Terre et du ciel, en combattant jusqu'au bout l'obscurantisme de son époque* », pointe le metteur en scène, qui parle d'une « *incroyable obstination pour bâtir une pensée scientifique qui fait toujours référence aujourd'hui* ». Les écrits du philosophe, en partie retrouvés, témoignent de ses engagements « *argumentés* » et d'une certaine façon reconnus. Il fut ainsi admis parmi les philosophes attitrés de la cour de France, et Henri III lui accorda une chaire de « *lecteur extraordinaire et provisionné* » au sein de l'institution préfigurant le Collège de France. C'est après le retour de Bruno

dans son Italie natale que les religieux de l'Inquisition ne le lâcheront plus. En témoignent les documents de cette enquête obstinée, dont certains éléments n'ont été découverts dans les archives personnelles du pape Pie IX qu'en 1940.

Un Univers mouvant et infini

Dans un dialogue avec la contrebasse de Philippe Thibault (ou de Clément Landais, en alternance) et sur les musiques spécialement composées par ces deux musiciens, Benoit di Marco évolue dans un espace nu, brut comme le territoire de la dernière prison de celui qui défendait, à l'instar de Copernic (mort en 1543), que la Terre tourne autour du Soleil. Cependant, au XVI^e siècle, l'église catholique, arc-boutée sur ses dogmes, consacre toute son énergie non pas à l'écoute des scientifiques, mais à la traque de ceux qu'elle nomme « *hérétiques* ». Dans son monde figé, le principe de Ptolémée, alors officiellement en vigueur, défend la thèse des « *étoiles fixes* ». Cela lui convient à merveille face à des envolées lyriques de ce « *prêtre rebelle* », qui alla jusqu'à estimer que « *Jésus-Christ n'est pas Dieu mais un simple mage habile* ».

Défendant l'idée d'un Univers mouvant et infini, les écrits de Bruno, qui ont en partie été conservés, sont toujours pertinents, estiment ses pairs du siècle actuel. Benoit di Marco, alliant la force de la conviction intime à de la parole brillante, fait ressortir l'entière humanité de cet homme qui déclara, sans jamais plier : « *Mon cœur ne se soumettra à nul mortel.* » Une belle leçon d'insoumission. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 15 janvier, Théâtre de la Reine-Blanche, passage Ruelle, Paris 18^e; téléphone : 01 40 05 06 96.

« MES EXPÉRIENCES
M'ONT MENÉ
À TRAVERS ITALIE,
FRANCE, ANGLETERRE,
SUISSE... TOUJOURS
CHASSÉ PAR
L'INQUISITION. »
GIORDANO BRUNO

WEB WEB



THÉÂTRE



Les répétitions du « Souper des cendres » ont commencé au Théâtre de la Reine blanche

Il s'agit d'un texte non théâtral, peu connu en France : **Le Souper des cendres**, un dialogue philosophique de Giordano Bruno, condamné à mort en 1600 pour avoir affirmé que l'Univers était infini. Un texte riche et dense, dont la précision scientifique n'empêche pas l'humour.

Mettre en scène le dilemme de Giordano Bruno

Une chaise, une contrebasse, un acteur et un musicien : le plateau, cet après-midi, est encore bien dépouillé. C'est que les répétitions n'ont commencé que depuis trois jours et que chacun, selon la formule du metteur en scène **Laurent Vacher**, « apprend à marcher ». Lui-même a coupé sans pitié dans le long dialogue du scientifique. Avec pour objectif de mettre en évidence le tâtonnement scientifique à l'origine de cette certitude : le monde est infini. Et rendre compte du dilemme du scientifique italien, vivre et faire mourir son œuvre ; mourir et laisser son œuvre vivre.

Un langage musical

Ces premières heures de travail sont donc, à l'instar de la démarche scientifique de Giordano Bruno, faites de tâtonnements. L'entrée en scène des inquisiteurs fera l'objet d'un récit porté par le comédien Benoit Di Marco, qui incarne Giordano Bruno. S'il scande le nom de chacun des hommes qui le mèneront au bûcher, il les ponctue d'une appréciation qui suffit à les réduire à néant : « Connais pas » ; « un sourd et une taupe » ; « dangereux menteur ». Des remarques malicieuses que le musicien, Philippe Thibault, accompagne par la création d'une partition propre à chacun de ces « juges », pour nous faire entendre la lourdeur de l'un ou le ridicule de l'autre. Une forme d'écriture musicale à la Prokofiev, qui nous replonge dans le *Pierre et le loup de notre enfance*.

Une esthétique du dépouillement

Si, lors des représentations, Benoit Di Marco sera équipé d'un micro HF, le metteur en scène insiste pour que son usage soit léger. Le décor, de son côté, sera spartiate. La chaise sera simplement remplacée par un billot. L'idée, dans cette économie de moyens, est de rendre compte du dépouillement de la cellule de Giordano Bruno pour mieux faire entendre sa voix.

Le Souper des cendres jouera du 5 novembre 2020 au 16 janvier 2021 au **Théâtre de la Reine blanche**.

Giordano Bruno, *Le Souper des Cendres*, adaptation et mise en scène de Laurent Vacher, à partir des textes de Giordano Bruno et des minutes de son procès.



Giordano Bruno, *Le Souper des Cendres*, adaptation et mise en scène de Laurent Vacher, à partir des textes de Giordano Bruno et des minutes de son procès. Musiques de Clément Landais, à la contrebasse. Avec Benoît Di Marco.

Dès la fin du XVI^e siècle, porté par une intuition inouïe, Giordano Bruno (1548-1600) affirme avec détermination ce sur quoi étudient encore et toujours actuellement les astronomes contemporains : « *un nombre infini de soleils existent, un nombre infini de terres tournent autour de ces soleils, des êtres vivants habitent ces mondes...* ».

La Terre n'est plus le centre du monde et, dans le cosmos, l'homme sort enfin de l'ombre pour voir les étoiles – la lumière. L'écriture du *Souper des Cendres*, raconte Laurent Vacher, s'immisce dans la philosophie et l'histoire des sciences, de l'astronomie et des religions, afin de comprendre l'époque, les idées qui la traversent et la violence de l'Eglise.

Le génial novateur de la pensée est répudié par sa hiérarchie; il part en exil à Genève, Toulouse, Paris et Londres, avant de se réfugier en Allemagne, pour revenir enfin en Italie, à Venise, où il est arrêté par l'Inquisition et transféré à Rome où se tient son procès.

Il ne consent pas au choix alternatif que lui tend l'Église, celle de l'abjuration, une trahison. Le Nolain – originaire de Nola – ne s'y résoudra jamais, tentant inlassablement d'attirer ses détracteurs sur le terrain objectif de la science, en vain, jusqu'au bûcher de l'Inquisition :

« J'aspire sans varier, sans me lasser, au but de ma carrière.

Je sens mes souffrances, mais les méprise, je ne recule point Devant le trépas et mon coeur ne se soumettra à nul mortel. » écrit-il.

Prêtre rebelle, visionnaire et philosophe, réformateur et insoumis, Giordano Bruno s'accroche à ses convictions « révolutionnaires », quand bien même celles-ci bafouent le dogme de l'époque, une posture impensable pour l'Église qui chasse les « hérétiques ».

Le *Souper des Cendres* s'impose comme un plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme, faisant le récit d'une pensée révoltée, qui propulse en même temps un homme à la découverte du monde dans une Europe en pleine guerre de religions.

En 2002, le metteur en scène Laurent Vacher avait créé *Des Signes des temps*, spectacle déambulatoire sur Giordano Bruno déjà; le Nolain était en errance à travers l'Europe. La nouvelle création offre un point de vue autre, depuis la cellule du condamné, l'impasse à laquelle il est réduit par les tenants du dogme, et prenant la décision de ne rien abjurer.

Arrêté en 1592, il passe huit ans en prison, avant d'être placé dans sa cellule romaine ultime, le 8 février, dans laquelle il « voit » mentalement sa défense, à partir de son seul raisonnement et de la science. Le 17 février 1600, il est livré au bûcher de l'Inquisition, une planche de bois clouée sur la langue pour avoir proféré ce qui ne saurait être pensé : la Terre n'est plus un centre mais une planète appartenant à un système, une planète douée d'une force interne, relative à son évolution dans l'infini, tournant à la fois sur elle-même et tournant autour du soleil, d'où le cycle régulier des saisons selon les positions.

Une cellule monastique de dépouillement et d'austérité impose l'ombre tandis que la lumière – métaphore de la cosmologie – perce l'obscurité, donnant à voir la vie mouvante.

Incarné par le comédien Benoit Di Marco – à la fois figure réfléchie et emportée, en même temps que convaincue de la force existentielle de ses propos émancipateurs -, le philosophe et scientifique vit une libération, un sentiment d'ivresse face au vide vaincu.

La dernière journée au fond de sa cellule est vécue par le condamné à la façon d'un combat dont l'arme est le verbe : il a écrit son oeuvre en moins de dix ans (1582-1591).

Une écriture précise et vivante qui met à mal le mensonge et l'ignorance, usant d'images poétiques, parfois crues qui désignent ainsi, comme des ânes, ses ennemis incapables de toute réflexion objective hors du carcan de la religion. Des animaux qu'il ne méprise pas pourtant : il est né non loin de Naples, à Nola, au pied du Vésuve, d'où le feu qui l'élançait.

L'élaboration de son discours ultime suit les mouvements d'une pensée entre doutes et tempêtes, un discours mental construit sans papier ni crayon, depuis « l'art de la mémoire », discipline dont il est exemplaire, sachant par coeur maints longs textes érudits.

Mouvements d'humeur et caractère emporté, impétueux et haussant aisément le ton, le discoureur suit un raisonnement courageux et frondeur qui ne peut que forcer l'admiration.

Au côté du comédien pris par les pleins et les déliés d'une pensée articulée dans le temps même où elle s'énonce, résonne la contrebasse du musicien Clément Landais. La capacité d'expression humaine de l'instrument – fantaisie et gravité – prolonge la fluidité des propos, telle une entrée en résonance et en écho avec l'infini en question. La musique et ses vibrations semblent faire physiquement partie de la compréhension de l'univers.

Mystère, vie bouleversée et résistance, la mélodie mène à une autre plus sentie – l'univers infini qui brise le dogme et accorde la liberté à une pensée et à une réflexion autonomes.

« Six planètes ont été placées par Ptolémée autour de la terre, plus le soleil et la lune, puis la sphère des étoiles fixes. Chaque planète a été placée et ordonnée comme une partition parfaite où chaque note semble être à sa place », rapporte Laurent Vacher.

Un spectacle grave et lumineux, vif et tonique, infiniment poétique et politique, qui stimule naturellement, de façon implicite, la perspective urgente de sauvegarde de notre planète.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 14 décembre à **La Reine blanche, scène des Arts et des Sciences, 2** bis passage Ruelle 75018 Paris. En tournée en 2021...

Giordano Bruno, le Souper des Cendres à partir des, adaptation de textes de Giordano et mise en scène de Laurent Vacher,

Posté dans 24 décembre, 2020 dans [critique](#).



© Reynaud Delage

Giordano Bruno, le Souper des Cendres adaptation de textes de Giordano Bruno et mise en scène de Laurent Vacher,

Visionnaire, cet astronome et philosophe italien affirmait, dès le XVI^{ème} siècle : «Un nombre infini de soleils existent ; un nombre infini de terres tournent autour de ces soleils comme les sept planètes tournent autour de notre soleil. Des êtres vivants habitent ces mondes.» De quoi être brûlé vif, sur la place publique, à Rome !

« La vie et la philosophie de Giordano Bruno sont en mouvement perpétuel, dit Laurent Vacher, et je veux que le spectateur puisse entrer dans sa tête, qu'il ressente la force de son cheminement de pensée », Depuis plusieurs années, le metteur en scène fréquente cet éminent personnage : un premier spectacle déambulatoire proposait au public d'accompagner l'errance, à travers l'Europe, du philosophe exilé.

Cette nouvelle création nous fait pénétrer dans la cellule de Giordano Bruno, arrêté par l'Inquisition et dont nous suivons les méandres de sa pensée quand il prend la décision de ne rien abjurer de ses théories scientifiques, contraires aux dogmes des l'Église. : « Devant le trépas, écrit-il, mon cœur ne se soumettra à nul mortel. »

Plateau nu, murs sombres. Le philosophe (Benoît Di Marco) croupissant dans une geôle. Tantôt mélancolique il se revoit enfant studieux, rêvant d'espaces infinis, sous les cieux étoilés. Tantôt indicatif, il se rebelle contre l'ignardise de ses juges qu'il traite, non sans humour, de tous les noms... En dialogue constant avec la contrebasse de Philippe Thibault (en alternance avec Clément Landais), le comédien fait revivre les amitiés masculines de Giordano Bruno et sa colère contre les tenants du système de Ptolémée et des principes d'Aristote, contraires à la vérité scientifique qu'il pressent. Nous le suivons sur les chemins ardu de l'astrophysique, sur les pas de Copernic, de l'astronome danois Tycho Brahe, et d'autres savants avant eux...

Dans la pénombre et le dénuement, sa pensée, mise à jour par Laurent Vacher, nous paraît d'autant plus claire. Le metteur en scène s'est limité à construire une dramaturgie et à écrire quelques transitions. Il a puisé en grande majorité dans les superbes écrits de Giordano Bruno, notamment son prémonitoire *Souper des Cendres* (1584). Le mercredi des Cendres marquant chez les chrétiens, le premier jour du carême soit quarante jours de pénitence avant Pâques.

L'ouvrage est le premier des six dialogues philosophiques où son auteur révisé la théorie héliocentriste de Copernic qui prétendait encore que l'univers était fini et composé d'une sphère d'étoiles fixes. Giordano Bruno envisage, lui, un univers infini et homogène qui n'a pas de centre, avec un nombre illimité de mondes et de systèmes solaires... Il ne renie pas Dieu mais le place partout et nulle part, à l'image de l'Univers : «Nous le savons : il n'y a qu'un ciel, une immense région éthérée où les magnifiques foyers lumineux conservent les distances qui séparent au profit de la vie perpétuelle et de sa répartition. Ces corps enflammés sont les ambassadeurs de l'excellence de Dieu, les hérauts de sa gloire et de sa majesté.»

Ce spectacle d'une grande sensibilité, retient l'attention du public mais nous n'étions qu'une dizaine de professionnels admis à cette première et unique représentation. Nous avons suivi toutes les subtilités de la mise en scène, apprécié la finesse de jeu de l'acteur et du musicien, comme leur connivence. Manquait la chaleur du public pour que le courant passe vraiment. Combien de temps durera encore ce carême ? *Le Souper des Cendres* était programmé en décembre mais il faudra attendre l'automne prochain pour le revoir sur cette scène parisienne...

Représentation professionnelle vue le 14 décembre au Théâtre de la Reine Blanche, 2 passage Ruelle, Paris (XVIII^{ème}) T. : 01 42 05 47 31.

www.compagniedubredin.com

Le Banquet des Cendres, Montpellier, 1988. ; *La Cabale du cheval Peégase*, Paris, M. de Maule, 1992.

Œuvres complètes. Les Belles Lettres, Paris 1993-2000 ; *De la Magie*, Allia 2000.

Mireille Davidovici

Giordano Bruno, Le souper des cendres

Portrait sensible de celui qui défendit des idées trop en avance sur la pensée scientifique de son temps et le paya de sa vie

6 janvier 2021



© Christophe Raynaud de Lage

Giordano Bruno a consacré sa vie (1548-1600) à essayer, par la puissance de son raisonnement, de comprendre les mystères de l'univers, en combattant l'obscurantisme de l'Église catholique. Philosophe – mais cela à l'époque inclut les sciences, mathématiques et physique en particulier – il développe une pensée originale, puissante et novatrice que l'Église ne peut accepter. Moine dominicain, il se heurte à sa hiérarchie et doit quitter Naples. Après avoir enseigné dans diverses villes, il quitte l'Italie pour Genève, patrie des calvinistes, puis se réfugie en France où il est protégé par le Roi. Il part ensuite en Angleterre et en 1584 écrit *Le souper des cendres*. Il se livre à une critique en règle de la physique d'Aristote et annonce son adhésion aux idées de Copernic. Mais à l'encontre de ce dernier, il pense que l'univers s'étend à l'infini dans toutes les directions, donc qu'il ne peut avoir de centre. Il remet ainsi en cause le dogme géocentrique de l'Église. Ni la terre ni le soleil ne sont au centre de l'univers et, comme le soleil, les étoiles sont entourées d'un cortège de planètes. En 1586 il part en

Allemagne et après en avoir été expulsé, il va à Venise où il est arrêté et livré à l'Inquisition, qui le ramène à Rome. Au terme d'un procès de six ans où, en dépit de la torture, il refuse d'abjurer, il est condamné au bûcher. Il sera brûlé vif sur le Campo dei Fiori le 17 février 1600.

Laurent Vacher, s'inspirant du *souper des cendres* et de divers autres ouvrages de Giordano Bruno ainsi que des minutes de son procès, offre un très bel hommage à ce penseur dont les intuitions sur l'infinitude de l'univers et la multiplicité des mondes ne se sont révélées exactes que plusieurs siècles après. A travers ses écrits, ressort le portrait d'un homme à la curiosité insatiable, impétueux, qui bouscule, provoque et dérange. Il oppose à ses juges la puissance de son raisonnement, la force des mots et il ne lâche rien : « Je ne recule point devant le trépas et mon cœur ne se soumettra à nul mortel ».

La scène est nue comme une cellule de moine ou une geôle. Seul un billot évoque les supplices qui attendent le philosophe. Benoît di Marco seul en scène en costume de ville sombre dit le texte faisant ressentir les doutes et la détermination de Giordano Bruno. Au violoncelle Philippe Thibault joue (en alternance avec Clément Landais) une musique qu'il a composée et qui évoque les bruits des astres tels que les perçoivent les astronomes d'aujourd'hui.

Giordano Bruno avait écrit « À aucun moment je n'ai mis en cause l'existence de Dieu, mais la façon dont l'Église nous a présenté sa pensée, pensée d'homme totalitaire voulant asseoir son pouvoir par la terreur ». Son supplice résonne encore dans un aujourd'hui où les crimes contre l'esprit n'ont pas disparu.

Micheline Rousselet

Du 4 novembre 2021 au 9 janvier 2022 au Théâtre de la Reine Blanche – 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris – En tournée nationale avant, dates déterminées en fonction de la COVID 19

Giordano Bruno

L'ombre et la lumière

On ne se souvient pas assez en France de Giordano Bruno, prêtre, savant, philosophe, qui fut brûlé par l'Inquisition romaine en l'an 1600. Avec *Giordano Bruno, le Souper des cendres*, Laurent Vacher opère sa résurrection théâtrale en l'imaginant seul sur une scène noire et nue (en réalité, il y a aussi un musicien, le contrebassiste Clément Landais, musique composée par Philippe Thibault, mais c'est une belle ombre sonore), répondant à des juges invisibles. Sa vie et ses théories tournoient dans ce dernier plaidoyer d'un homme qui lutte en vain contre l'obscurantisme et le fanatisme. Laurent Vacher a préalablement fait un travail historique remarquable, prenant des éléments dans les minutes du procès et dans les livres, surtout *L'Infini Univers des mondes*. C'est extraordinaire à entendre : la vision de l'univers qu'avait Bruno est celle d'un astronome d'aujourd'hui qui connaît l'infinie immensité du monde et affronte le vertige de ses connaissances.

L'acteur qui incarne Bruno, Benoît di Marco, mis en scène par l'auteur (Laurent Vacher est à tous les postes, à l'intérieur de sa compagnie du Bredin), est dans un costume anthracite intemporel. Il joue d'abord un homme égaré, encore dans la douceur. Puis, petit à petit, il donne vie aux blessures, à la colère, au furieux besoin de vérité, à la hauteur de l'esprit qui domine la petitesse et la haine. L'Histoire renaît là dans un très beau moment de lutte entre l'obscurité et la lumière.

Gilles Costaz

Giordano Bruno, le Souper des Cendres, adaptation de textes de Giordano Bruno et mise en scène de Laurent Vacher

Posté dans 29 octobre, 2021 dans [critique](#).

Giordano Bruno, *Le Souper des Cendres*, adaptation de textes de Giordano Bruno et mise en scène de Laurent Vacher

Ce spectacle, d'une grande sensibilité et très bien écrit, a été vu en décembre 2020 par une dizaine de professionnels, admis à une première et unique représentation. Nous avons apprécié toutes les subtilités de la mise en scène, la finesse de jeu de l'acteur et du musicien, comme leur connivence. Manquait alors un public pour que le courant passe vraiment...



© Christoph Reynaud Delage

Plateau nu, murs sombres. Le philosophe (Benoît Di Marco) croupissant dans une geôle est mélancolique: il se revoit enfant studieux, rêvant d'espaces infinis, sous les cieus étoilés. Et vindicatif, il se rebelle contre l'ignardise de ses juges qu'il traite, non sans humour, de tous les noms... En dialogue constant avec la contrebasse de Philippe Thibault (en alternance avec Clément Landais), il fait revivre les amitiés masculines de Giordano Bruno et sa colère contre les tenants du système de Ptolémée et des principes d'Aristote, contraires à la vérité scientifique qu'il pressent. Nous le suivons sur les chemins ardu de l'astrophysique, sur les pas de Copernic, de l'astronome danois Tycho Brahe et d'autres savants avant eux...

Dans la pénombre et le dénuement, sa pensée, mise à jour par Laurent Vacher, nous paraît d'autant plus claire. Le metteur en scène s'est limité à construire une dramaturgie et à écrire quelques transitions. Il a puisé en grande majorité dans les superbes écrits de Giordano Bruno, notamment son prémonitoire *Souper des Cendres* (1584). Le mercredi des Cendres marquant chez les chrétiens, le premier jour du carême soit quarante jours de pénitence avant Pâques.

L'ouvrage est le premier des six dialogues philosophiques où son auteur révisé la théorie héliocentriste de Copernic qui prétendait encore que l'univers était fini et composé d'une sphère d'étoiles fixes. Giordano Bruno envisage, lui, un univers infini et homogène qui n'a pas de centre, avec un nombre illimité de mondes et de systèmes solaires... Il ne renie pas Dieu mais le place partout et nulle part, à l'image de l'Univers: «Nous le savons: il n'y a qu'un ciel, une immense région éthérée où les magnifiques foyers lumineux conservent les distances qui séparent au profit de la vie perpétuelle et de sa répartition. Ces corps enflammés sont les ambassadeurs de l'excellence de Dieu, les hérauts de sa gloire et de sa majesté.»

Du 20 novembre au 15 janvier, Théâtre de la Reine Blanche, 2 passage Ruelle, Paris (XVIII^{ème}). T. : 01 42 05 47 31.

Le Banquet des Cendres, Montpellier, 1988 Et *La Cabale du cheval Pégase*, Paris, M. de Maule, 1992.

Œuvres complètes. Les Belles Lettres, Paris 1993–2000 ; *De la Magie*, Allia, 2000.



18 novembre 2021

Giordano Bruno, le Souper des Cendres

📅 18 novembre 2021 👤 GAF, a Strange quark



Giordano Bruno, le Souper des Cendres à La Reine Blanche : pour les curieux de l'histoire des sciences, de l'histoire des idées, des semi-oubliés de l'histoire, pour ceux qui aiment réfléchir. Pour les curieux.

Sur la scène, un billot, une contrebasse. *Le 17 juillet 1815* (*), à Rome, Napoléon Bonaparte demande le transfert des archives du Vatican à Paris. Le temps qu'elles arrivent, plus d'empereur, le Vatican n'a pas les moyens de payer leur rapatriement, elles sont brûlées, vendues... Parmi elles, les minutes du procès de Giordano Bruno. Pourtant, le 15 novembre 1940, le cardinal Mercati retrouve 600 pages de ces minutes dans les archives laissées par Pie IX 600. *Le Cosmos est pour l'homme l'espace du silence.*

Benoît Di Marco nous emmène sur les traces de Giordano Bruno, à travers de larges extraits de ses livres et de ces minutes. Né Filippo Bruno dans une famille modeste, il reçoit une bonne éducation, devient Frère Prêcheur, découvrira l'amour entre hommes. Sa curiosité, sa mémoire, son ouverture d'esprit l'ont emmené dans une double réflexion, astronomique autour de la place de la Terre dans l'univers philosophique autour de celle de l'homme. Il se pose les questions éternelles, que se posaient déjà les grecs, auxquelles Ptolémée et Aristote avaient donné des réponses, ces réponses que les observations de Copernic ou de Tycho Brahe viennent remettre en cause. Il pose une cosmologie qui remet en cause les dogmes de l'église catholique, laquelle le traduit devant le tribunal de l'Inquisition. Refusant d'abjurer ces vérités, Giordano Bruno sera condamné au bûcher, emmené la langue clouée pour se taire, par un tribunal auquel sa dernière adresse sera *Vous qui prononcez ma sentence, vous avez plus peur que moi qui la subis.*



18 novembre 2021

Au delà de son aspect historique, le spectacle est surprenant par la modernité du propos de Giordano Bruno. Par ses réflexions, sa vision, qui sont toujours pertinents de nos jours, par ses interrogations sur le sens du temps. Par le côté désarmant de cet homme qui assume publiquement ce qu'il pense, ce qu'il est, ce qu'il vit, qui en accepte les conséquences, sans abjurer, qui pourtant reste croire en un Dieu qui est en l'homme et non à côté de lui.

Accompagné par une contrebasse parfois un peu trop présente, qui permet de beaux jeux d'ombres, Benoît Di Marco sert le texte avec une urgence saisissante, un texte parfois onirique, parfois lyrique, parfois combatif, parfois instructif, parfois sensuel, jamais ennuyeux. Il donne un Giordano Bruno aussi capable d'expliquer une cosmologie avec enthousiasme que d'exprimer la douceur de sa sensualité, sans jamais tomber dans la pompe ni la déclamation.

L'histoire a retenu Galilée, qui a poursuivi la réflexion de Giordano Bruno, et qui pourtant a abjuré. L'histoire a plusieurs fois oublié la personne qui avait fait la trace, pour retenir une personne plus idéale, sans défaut, dont la sexualité, s'il en a une, est conventionnellement vanille. Comme Claudette Colvin, Giordano Bruno avait un défaut majeur aux yeux de l'histoire, et c'est peut-être là une dernière leçon à tirer de la pièce.

Pour les amateurs de l'histoire des sciences ou des idées, qui retrouveront la cosmologie de Giordano Bruno. Pour ceux qui sont curieux des semi-oubliés de l'histoire. Pour ceux qui aiment réfléchir, tout simplement.

Texte : Giordano Bruno + minutes de son procès – adaptation Laurent Vacher

Avec : Benoît Di Marco, Clément Landais / Philippe Thibault

Mise en scène : Laurent Vacher

Photo : Nasa

(*) j'ai du mal entendre, à cette date là Napoléon n'est plus empereur



Bonfils Frédéric 🏰 · il y a 6 jours · 6 min de lecture

Giordano Bruno : le souper des cendres

Quand un philosophe parle de science

Dès la fin du XVI^e siècle, guidé par une géniale intuition et alors qu'aucun outil n'existe pour observer le ciel, **Giordano Bruno**, développe les théories de l'univers infini et de la multiplicité des mondes. Il affirme, quatre siècles avant qu'elles soient prouvées scientifiquement, les bases de l'astronomie moderne.

Un nombre infini de soleils existent ; un nombre infini de terres tournent autour de ces soleils comme les sept planètes tournent autour de notre soleil. Des êtres vivants habitent ces mondes». Et son martyr reste comme le symbole de tous les crimes contre l'esprit. (...) Jacques Attali (Le Monde), 2000

Avec une forme de violence et beaucoup d'obstination, il va s'accrocher à ses convictions alors qu'elles remettent en cause le dogme de l'époque, au point d'en perdre la vie.

Plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme, ce spectacle évoque l'histoire d'une pensée révoltée, qui propulse un homme à la découverte du monde dans une Europe en pleine guerre de religions.

Après le spectacle *Des signes des temps* en 2002, **Laurent Vacher** s'intéresse à nouveau à **Giordano Bruno**.

Comment ne pas être fasciné par cet homme qui, mu par une force surprenante, a consacré son existence à tenter de comprendre les mystères de la terre et du ciel, en combattant jusqu'au bout l'obscurantisme de son époque. Laurent Vacher

Cette fois-ci, il raconte son histoire par la fin

À partir de ses récits et des archives, il reconstruit l'ultime plaidoyer de **Giordano Bruno** et montre la modernité de ses propos.

Je veux raconter le parcours incroyable de cet homme. Son affrontement contre le dogme et son errance, ses luttes et ses passions. Je veux montrer comment son héritage a, directement ou indirectement, nourri les chercheurs et les astrophysiciens. Laurent Vacher

Une plongée dans les pensées modernes et bouleversantes de Giordano Bruno

De tout mon être anéanti et consumé, il ne surgit qu'un feu sombre et noir, dont la fumeuse colonne offusque ce qu'elle voudrait magnifier et ne sait, hélas, qu'avilir. Extrait des *Fureurs héroïques*, écrit par Giordano Bruno bien avant son arrestation.

En mettant l'acteur, **Benoit Di Marco**, dans la situation d'un archéologue de la pensée de Giordano Bruno, **Laurent Vacher** met en jeu ses mouvements de la pensée, ses doutes et les tempêtes qui ont dû agiter cet homme pendant la construction de son ultime discours. Un discours mental comme une confession de sa pensée.

Entre l'admiration et le rejet, entre l'adhérence totale et la colère qu'il provoque

Avec de belles ruptures de rythme, un jeu très sensuel et nerveux et des pointes d'humour, **Benoit Di Marco**, enveloppé merveilleusement par le son de la contrebasse de **Philippe Thibault** ou **Clément Landais**, parvient de façon très efficace à nous faire comprendre le caractère impétueux et fort de **Giordano Bruno**.

J'ai demandé à Philippe Thibault, contrebassiste, de composer une musique alliant fantaisie et gravité qui rythmera les mots de Giordano Bruno, qui prolongera sa pensée, et laissera notre imagination se perdre dans l'infini. Laurent Vacher

Dans un décor extrêmement dépouillé reprenant l'austérité d'une cellule de moine, le texte brillant et riche prend tout l'espace.

Un duo, en forme de ping-pong

La pensée et la musique se répondent, le réel et l'irréel s'entremêlent et la science, la philosophie ne font qu'un. *Avis de Foudart* **FFF**

Partout, l'univers, la matière se renouvellent. Au regard de l'univers, rien ne se meut, ni vers lui ni autour de lui, mais en lui. Pensée de Giordano Bruno

Giordano Bruno, le souper des cendres

De Laurent Vacher

À partir des textes de **Giordano Bruno** Adaptation, mise en scène **Laurent Vacher** Musique **Philippe Thibault** et **Clément Landais**

Avec **Benoit Di Marco** et **Philippe Thibault** en alternance avec **Clément Landais** (contrebasse)

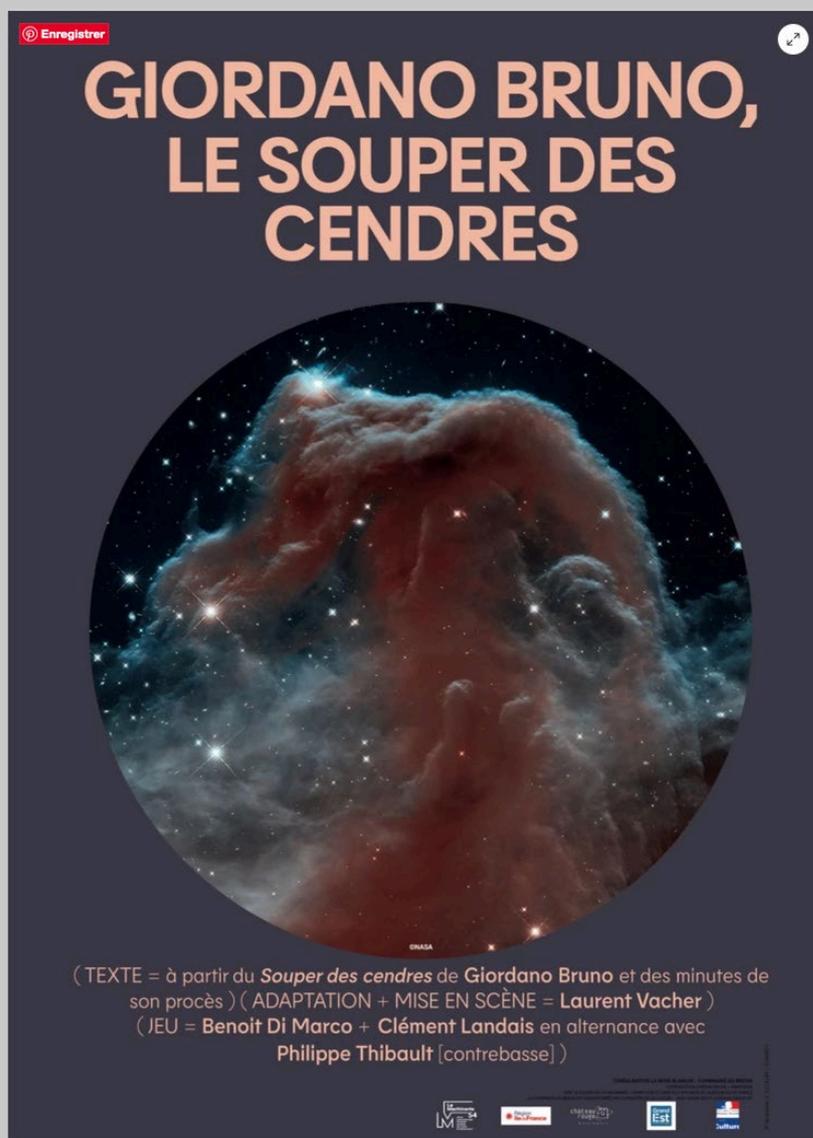
Théâtre La Reine Blanche

2 bis Passage Ruelle 75018 Paris

20 novembre 2021 > 15 janvier 2022

Les mardis, jeudis et samedis à 19 h

Durée 1h10



EN SAVOIR PLUS...

À L'origine de La pièce

Montage de textes de Giordano Bruno réalisé par Laurent Vacher avec la complicité d'Ariane Gardel, à partir des oeuvres suivantes :

Le Banquet des Cendres, Montpellier, 1988.

L'Infini, l'Univers et les Mondes, traduction française : B. Levergeois, Paris, Berg International, 1987.

Cause, Principe et Unité, traduction française : E. Namer, Paris, Alcan, 1932, rééd. Les Introuvables,

Paris, 1982. L'Expulsion de la Bête triomphante, traduction française : B. Levergeois, Paris, M. de Maule, 1992.

La Cabale du cheval Pégase, traduction française : B. Levergeois, Paris, M. de Maule, 1992.
Œuvres complètes « le procès. Les Belles Lettres, Paris 1993 - 2000
De la Magie, Allia 2000.

Giordano, un élève insoumis, un jeune prêtre rebelle

Riche de longues années d'étude et orgueilleux de son savoir, le jeune prêtre se heurte de front à sa hiérarchie, jusqu'à se faire répudier. C'est le début de l'exil, une route qui le mène à Genève, puis à Toulouse, et à Paris, où il devient activement philosophe (une discipline, qui au XVIème siècle inclut la physique, les mathématiques, etc..).

Bruno, visionnaire et philosophe

Réfugié à Londres, sous la protection de l'ambassadeur de France. il écrit « L'infini univers des mondes », une théorie sur la multiplicité des mondes, sur la modification probable des corps, donc des âmes. Il a l'intuition géniale que **la terre n'est pas un centre** mais une planète appartenant à un système, une planète douée d'une force interne, réactive à son évolution dans l'infini.

Le réformateur

Il quitte Londres et se réfugie en Allemagne où il est de plus en plus fasciné par la magie.

Fort de ses certitudes et allant au bout de sa logique, il entreprend de tenter une réforme du christianisme.

Puisque le christianisme est le monde, changer le christianisme, c'est changer le monde

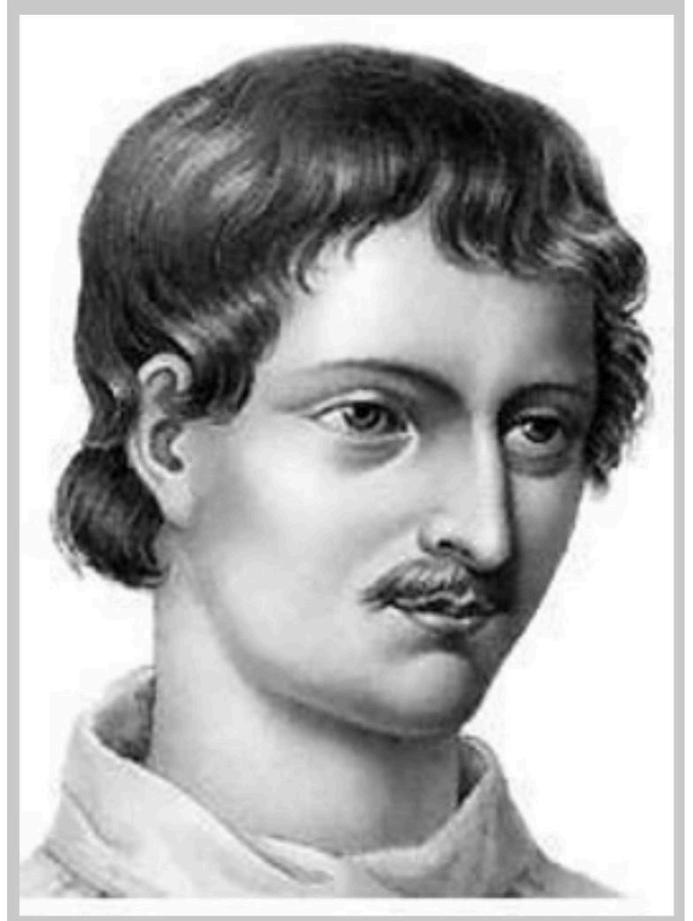
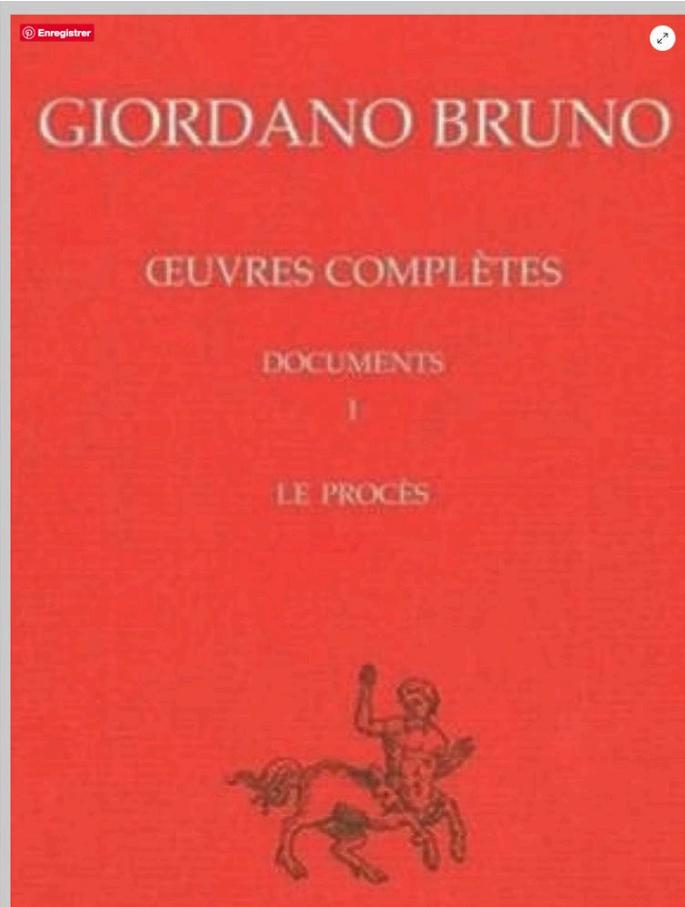
L'insoumis

Son retour en Italie, à Venise, aboutit très vite à son arrestation par l'Inquisition et au transfert de son procès à Rome.

L'Eglise lui laissera jusqu'à la fin une porte de sortie : l'abjuration.

Le Nolain ne s'y résoudra jamais, tentera inlassablement d'attirer ses détracteurs sur le terrain de la science, mais sans succès.

Il est finalement brûlé sur le bûcher totalitaire de l'Inquisition, en février 1600, à Campo di Fiori, à Rome.



Les pensées de Giordano Bruno et la science actuelle

Son pressentiment continue de faire débat aujourd'hui mais si la question de l'infini n'est pas encore tranchée, ses « héritiers » vont bel et bien repoussés les limites de l'univers.

Parallèlement, sa conviction qu'il existe d'autres planètes autour des étoiles a été confirmée par les programmes astronomiques actuels qui ont permis la découverte d'une centaine d'exoplanètes.

L'une des découvertes fondamentales de l'astrophysique contemporaine est le fait que l'univers et les corps qui les composent ont eux aussi une histoire. On parle désormais couramment de la naissance, de la vie et de la mort d'une étoile.

Giordano Bruno en quelques dates

1543 Parution de De Revolutionibus Orbium Coelestium de Copernic. Mort de Copernic.

1548 Naissance de Bruno

1562 Etudes à Naples, il découvre l'art de la mémoire. 1ère guerre de religion.

1563 Mort de Rabelais.

1564 Naissance de Galilée, de Shakespeare et de Marlowe. Mort de Michel-Ange et de Calvin.

1565 Entrée chez les Dominicains, adopte le prénom de Giordano.

1567 2ème guerres de religion.

1569 Il se rend à Rome et rencontre le pape. 3ème guerre de religion.

1571 Naissance de Kepler.

1572 Observation de la Supernova de 1572 par Tycho Brahé : la sphère des fixes n'est pas immuable.

1573 Est ordonné prêtre et diplômé de théologie. Commence à s'intéresser à l'univers et à l'infini.

4ème guerre de religion. Tycho Brahe découvre de nouvelles étoiles.

1576 Ses propos qualifiés d'hérétiques l'obligent à quitter Naples pour Rome. Procès conventuel à son encontre. Défroqué, il quitte Rome. 5ème guerre de religion.

1579 Va à Genève. Adhésion au Calvinisme, puis excommunication. En automne il gagne Toulouse.

1581 Paris, rencontre avec le roi Henri III sous la protection royale Montaigne Les Essais.

1583 Se réfugie à Londres chez l'ambassadeur de France

1584 Il publie une trilogie : Le Banquet des Cendres, De la cause, du principe et de l'un et l'infini, l'univers et les mondes ; puis L'expulsion de la bête terrifiante.

1585 Naissance de Richelieu.

1586 Divulgence de la découverte du compas différentiel.

Bruno quitte Paris pour Mayence puis Wiesbaden. 7ème guerre de religion.

1589 Chassé par les luthériens. Assassinat de Henri III.

1590 Mort d'Ambroise Paré.

1591 Invité à Venise par Giovanni Mocenigo, un noble vénitien. Il retourne en Italie, se rend à Padoue où il enseigne puis brigue la chaire de mathématique que Galilée obtiendra l'année suivante. A la fin de l'année, il part pour Venise.

1592 Bruno demande l'autorisation de retourner à Francfort pour publier des travaux. Mocenigo, doutant des convictions religieuses de Bruno, le dénonce à l'Inquisition. Le jour même, il est arrêté. Le cardinal Severina demande le transfert de Bruno à Rome

Avènement du pape Clément VIII. Marlowe publie La Tragique Histoire du Docteur Faust.

Mort de Montaigne.

1593 Transfert de Bruno à Rome

1594 Le philosophe présente un mémoire pour sa défense.

Marlowe meurt assassiné. Shakespeare compose Peine d'amours perdues.

1595 Examen des œuvres de Bruno par le Saint Office

1596 Bruno est invité à renoncer à sa théorie L'infini peuplé de mondes innombrables. Première séance de torture. Naissance de Descartes.

1597 On le contraint d'abjurer 8 propositions hérétiques. Il se déclare prêt à abjurer Bacon publie ses Essais.

Galilée à Kepler : « Je me suis rangé à l'avis de Copernic ».

1599 Dernier interrogatoire, Bruno refuse toute abjuration. Il est déclaré impénitent tenace et obstiné.

1600 Le 17 février il est brûlé vif au Campo dei Fiori.

THÉÂTRE - CRITIQUE

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES, d'après les textes de Giordano Bruno, adaptation et mise en scène Laurent Vacher



THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE /
D'APRÈS LES TEXTES DE
GIORDANO BRUNO /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
LAURENT VACHER / MUSIQUE
PHILIPPE THIBAUT ET CLÉMENT
LANDAIS

Publié le 24 novembre 2021 - N° 294

Plus de vingt ans après *Des signes des temps*, Laurent Vacher et Benoit Di Marco retrouvent Giordano Bruno, pour un plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme autour des derniers moments du martyr de l'infini. Un très beau spectacle !

la terrasse

24 novembre 2021

Laurent Vacher remarque avec humour que la statue de Giordano Bruno, qui orne le Campo dei Fiori, à l'endroit où fut brûlé le moine hérétique, le présente comme un golgoth à la carrure impressionnante, qui n'a pas grand-chose à voir avec le personnage historique, taillé comme une ablette et vif comme un furet. Sans doute que Benoit Di Marco, svelte et ardent, ressemble davantage au dominicain : la souplesse de son jeu, l'intelligence suraiguë de son regard, la malice de sa verve et la fluidité de son débit jouent de la distanciation avec un talent rare. En même temps qu'il est Bruno, il le raconte, passant allègrement de l'exposé des conditions historiques de ses recherches et de son procès à son incarnation. Apparaît alors sur scène, comme par magie, l'insolent pourfendeur de la bêtise épaisse qui considère que la tradition et la perception sont les meilleures institutrices de l'entendement. Se méfier des idées reçues, ne pas croire ce que l'on voit, refuser que le dogme vaille comme vérité : belle définition de l'esprit critique, dont on voudrait aujourd'hui que tout le monde fasse preuve, mais dont seuls les plus audacieux et les moins timorés sont véritablement capables. Voilà peut-être pourquoi l'Inquisition cloua la langue de Bruno sur un mors de bois avant de le réduire en cendres ; voilà sans doute pourquoi, aujourd'hui comme toujours, on se plaît à faire taire ceux qui parlent haut et pensent à contrevent...

la terrasse

24 novembre 2021

Ode à la raison, au plaisir et à la liberté

Laurent Vacher a composé le texte du spectacle à partir du *Souper des cendres* (dans lequel Bruno met en scène le débat entre géocentrisme et héliocentrisme) et des minutes retrouvées de son procès. Cette partition conserve la veine rabelaisienne du texte original, où la farce comique se mêle à la réflexion philosophique la plus sérieuse. Elle offre à Benoit Di Marco l'occasion d'une traversée de la pensée de Bruno par sauts et gambades, entre considérations scientifiques et saillies drolatiques et tendres sur le cul des garçons et celui des filles, aussi plaisants à explorer que les chambres les plus secrètes des palais de la mémoire. Clément Landais et Philippe Thibault accompagnent le comédien en alternance et soutiennent le récit à la contrebasse. L'archet fait naître l'infini poignant de la douleur, le rire iconoclaste de cet impudent libertaire, qui refuse de servir d'autres maîtres que la raison, mais aussi les planètes et les soleils qui composent un ciel insondable, que seuls les abrutis peuvent confondre avec une toile peinte au plafond de la création. S'il fallait un héros à notre modernité défaite, pétrifiée dans la haine sectaire et le ressentiment servile, Giordano Bruno ferait fort bien l'affaire ! La scénographie minimaliste et le costume contemporain le suggèrent habilement : Benoit Di Marco semble parler à notre époque mieux encore qu'aux cacochymes du tribunal du Saint-Office. Ceux qui condamnent l'esprit libre sont dévorés par une peur ardente : leur victime sait que la raison du plus fort ne peut rien contre la force de la raison, sinon la priver de son véhicule corporel. Et l'on aurait tort de rire d'un Bruno fervent de métempsychose, car il y a fort à parier que son esprit follet a choisi le spectacle jubilatoire de Laurent Vacher pour se manifester à nouveau...

Catherine Robert

Retardataire chronique(s)

24 novembre 2021

Giordano Bruno, le Souper des Cendres @Théâtre de la Reine Blanche, le 20 Novembre 2021



© Christophe Raynaud de Lage

Il s'appelait **Filippo Bruno**, il s'est fait (re)connaître sous **Giordano Bruno**. Frère dominicain et philosophe, il fut accusé d'athéisme et d'hérésie par l'Inquisition. C'était en 1600. L'homme de théâtre **Laurent Vacher** s'empare de quelques minutes de son ultime plaidoyer et fait revivre les thèses du scientifique insoumis à partir de ses écrits.

On retrouve **Benoit Di Marco** – que l'on avait croisé sur les planches du Théâtre de Belleville en 2019 dans *Moule Robert* – dans le corps du scientifique et on rencontre le contrebassiste **Philippe Thibault** (en alternance avec **Clément Landais**). Les deux hommes ne s'échangent guère des répliques. Le second accompagne le premier sur un plateau mis à nu. Les murs du Théâtre de la Reine Blanche sont couleur charbon.

Les spectateurs deviennent les geôliers veillant sur le révolté le temps de la représentation bien que **Vacher** explique lui-même qu'il ne souhaite pas reconstituer une cellule. Dans l'obscurité, **Benoit Di Marco** transpose l'idéologie de l'homme de science avec une belle binarité de jeu ; tantôt vindicatif, tantôt nostalgique, le comédien nous embarque avec lui dans une pensée fluide. Le spectateur à son tour s'intègre dans la pensée et les contradictions intérieures de **Giordano Bruno**. La contrebasse avec sa sonorité grave, renforce la dramaturgie.

 Léa Goujon

THÉÂTRE

LE SOUPER DES CENDRES. GIORDANO BRUNO ET LA QUÊTE ÉPERDUE DE LA VÉRITÉ DU MONDE.

25 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



La vérité n'est pas toujours bonne à dire. Giordano Bruno finira sur le bûcher pour l'avoir énoncée à la toute fin du XVI^e siècle... Le beau spectacle de Laurent Vacher nous éclaire sur l'homme autant que sur la richesse, plurielle, de son œuvre.

17 juillet 1815. Napoléon I^{er}, de retour au pouvoir, demande le transfert des archives du Vatican concernant l'Inquisition à Paris. Parmi elles se trouvent les minutes du procès du moine dominicain Giordano (né Filippo) Bruno, condamné au bûcher en 1600 pour hérésie. Le retour de l'Empereur est de courte durée et le rapatriement des archives à l'ordre du jour. Mais, devant la masse de documents, le Vatican fait marche arrière. L'instruction concernant Giordano Bruno est brûlée. On retrouve cependant dans les appartements privés de Pie IX un résumé du procès intenté au moine par l'Église. Les circonstances de sa mort sont aussi relatées dans une correspondance allemande publiée en 1621. Quant à Giordano Bruno, il n'en est pas oublié pour autant. De nombreuses mentions sont faites de son œuvre. Il apparaît dans *la Vie de Galilée* de Brecht, il inspire Leibniz, Diderot, Goethe, Schelling et, plus près de nous, les romanciers Sandor Marai et Marguerite Yourcenar ou l'essayiste Jacques Attali, entre autres. Vis-à-vis de l'Église catholique, l'homme sent le soufre au point qu'à l'inverse de Galilée, réhabilité sous le pontificat de Jean-Paul II, sa condamnation pour hérésie est maintenue. Il faudra attendre l'an 2000 pour qu'un repentir concernant sa condamnation soit émis, sans que toutefois sa réhabilitation soit à l'ordre du jour... Laurent Vacher, qui a déjà consacré un spectacle à Giordano Bruno en 2002, revient sur le parcours de celui qui postula que la Terre n'était pas au centre du monde et que l'univers, infini, comprenait une infinité d'étoiles, de soleils et de planètes. Il présente les multiples facettes de celui qui fut, comme la majorité des esprits de son temps, à la fois un mathématicien, un esprit scienti-

fique dans un champ qui incluait l'astrologie, les sciences occultes et la magie, mais aussi un philosophe, un penseur et un poète. Il est en ce sens emblématique de son époque en même temps que visionnaire.



© Christophe Raynaud de Lage

Une histoire qui commence par la fin

En janvier 1600, Giordano Bruno, convaincu d'apostasie, est jugé hérétique par le tribunal de l'Inquisition à Rome et condamné, « sans répandre de sang », au bûcher. C'est le point de départ de la pièce. À l'inverse de Galilée, vingt ans plus tard, il aura refusé de se rétracter. Ce dernier procès clôt un cycle entamé à Venise en 1592 où sont formulées tour à tour de nombreuses accusations que Giordano Bruno démonte. Elles se concentrent d'abord sur sa pensée religieuse antidogmatique : rejet de la transsubstantiation et de la Trinité, blasphème contre le Christ, négation de la virginité de Marie. Sa pratique de l'art divinatoire, sa croyance en la métempsycose et sa vision cosmologique lui sont également reprochées. Au fil des années, l'acte d'accusa-

tion ne cesse de s'enrichir. En dépit de cela, Giordano Bruno, au terme de huit années d'emprisonnement, est blanchi. Mais la Curie romaine ne lâche pas son os. Extradé à Rome sur intervention personnelle de Clément VIII, son procès se poursuit. S'il concède de temps en temps un geste de rétractation, Giordano Bruno se reprend toujours. « Je ne recule point devant le trépas et mon cœur ne se soumettra à nul mortel. » Le spectacle remonte le temps pour évoquer la chronologie des longs démêlés du moine avec l'Église en mettant à contribution ses différents écrits. Il se place dans le clair-obscur de sa cellule que viennent parfois frapper les rayons du soleil, mais nous transporte aussi ailleurs au fil du récit. Plutôt que le signe de l'enfermement du moine, l'alternance de l'ombre et de la lumière symbolise le voyage intérieur de celui qui fait retour sur lui-même en même temps qu'il répond à ses détracteurs.



© Christophe Raynaud de Lage

Vingt années d'errance

Au fil de cette plongée à rebours, on voit se dessiner la figure d'un rebelle qui, s'il explore sans interdit ni idée préconçue les connaissances de son temps, ne se reniera pas. Le petit garçon d'origine modeste entré chez les Frères prêcheurs mêle la culture humaniste à l'apport théologique dont il rejette le carcan. Érasme, Nicolas de Cues ou Aristarque de Samos sont ses compagnons de pensée. Sa curiosité le porte vers tous les savoirs que son temps défriche. Il enfourche la thèse de Copernic qui montre que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse, prend le contrepied du système de Ptolémée défendu par le dogme catholique. Lorsqu'il est exclu de l'ordre des dominicains et accusé d'hérésie, il n'a pas trente ans. Commence une longue errance qui le mène à Naples, alors espagnole, puis dans différentes villes d'Italie avant de rejoindre le comté de Savoie, la Genève calviniste qui l'excommunie, la France, où il bénéficie du soutien d'Henri III. À Londres et à Oxford, il malmène l'Église anglicane, regagne Paris où ses positions religieuses radicales indisposent. En Allemagne, il n'est pas mieux accueilli. Excommunié par l'église luthérienne, il gagne Venise où il est finalement emprisonné.



Une conception du monde révolutionnaire

Il faut dire que, à côté des méthodes de mémorisation – innocentes – qu’il développe, sa pensée a de quoi déranger. En s’attaquant à Ptolémée, qui place la Terre au centre du monde, et à Aristote qui la décrète immobile, c’est la doctrine de l’Église qu’il prend de front. Pour lui, Dieu est infini, et ne saurait se contenter de créer un monde fini. Il y a, affirme-t-il, d’innombrables soleils et autour de nous, d’innombrables planètes. L’espace acquiert, dans toutes ses dimensions, une homogénéité qui inclut microcosme et macrocosme dans un même ensemble. Ce qui l’entraîne à dire qu’il peut exister d’autres formes de vie, semblables à la nôtre ou différentes, ailleurs dans l’univers. Une thèse difficilement acceptable quand on énonce que Dieu a fait l’homme à son image... Dieu est partout. Il réside dans l’âme, dans toutes les parties du corps, mais aussi dans tout ce qui existe, animé ou inanimé. Dans ces unités minimales indivisibles qu’il nomme « monades », impérissables, aussi bien spirituelles que matérielles. Dieu est la monade d’où s’échappe une infinité de monades inférieures... Mais en étant partout, il n’est nulle part...

Un être de chair et de sang

Giordano Bruno n’est pas que ce philosophe révolutionnaire qui s’applique à repenser le monde, il est aussi un être vivant, pétri de convictions et de désirs, qui entre en révolte ouverte contre l’ignorance où on laisse les hommes. L’amour n’est pas que mariage avec Dieu. La pièce de Laurent Vacher nous montre un aspect plus intime du personnage. L’amour est toucher de l’être aimé et ivresse des sens, et qu’importe qu’il soit fille ou garçon, l’amour, dit-il, « m’a fait mourir de vie et de mort ». Il est ce décollement de l’être auquel tout homme aspire, et en aucun cas un interdit. Emporté, sans concession,

Giordano Bruno s'insurge contre la bêtise, fustige avec violence et sans relâche les aveugles et les ânes, attaque tout ce qui pourrait faire obstacle à la connaissance et à la raison et s'oppose avec virulence au jugement des autorités ecclésiastiques qui ne sont pour lui que composées d'hommes. Il n'épargne rien ni personne, étale son mépris, fait montre d'un orgueil qui lui vaut des inimitiés toujours plus nombreuses. Il montre aussi une intelligence redoutable face aux pièges que dressent devant lui ses inquisiteurs. On est frappé par la passion qui court sous chaque geste, chaque attitude, chaque jugement et que Benoit Di Marco incarne avec fougue et impétuosité. Giordano Bruno clame aux oreilles du monde sa certitude d'avoir raison et la pièce adopte ce rythme qui va crescendo. Ses affirmations se renforcent jusqu'à devenir forcenées.



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage

La musique des sphères

Ce vibrant plaidoyer s'effectue sur un plateau nu, avec pour tout accessoire un billot, un merlin, mi-hache mi-masse, et une chaise. Ici c'est la complémentarité entre la parole et la musique qui est mise en avant. Benoit Di Marco a pour comparse, sur scène, une contrebasse. L'un de ces instruments dont la vibration rappelle les cordes vocales mais aussi le son émis par les masses gazeuses. Sa gravité renvoie par ailleurs à celle de la situation et à la profondeur du débat. Philippe Thibault crée sur cet instrument une musique inclassable où chaque ville de l'exil de Giordano Bruno est une note, où les cordes sont des planètes et où l'instrument, frotté, joué, utilisé comme caisse de résonance fait entendre la petite musique des sphères, ce fil ténu qui relie l'homme à l'au-delà dans l'espace de silence qu'est le cosmos. Complices, le comédien et le musicien communiquent et se répondent, parfois avec humour, dans ce parcours où le haut et le bas, le trivial et l'éthéré ont leur place.

Lorsque le 17 février 1600, sur le Campo de' Fiori, Giordano Bruno est livré aux flammes, on lui aura, pour le réduire au silence, cloué la langue sur un mors de bois. Sa pensée toutefois aura traversé les siècles, lui accordant cette voix dont on a voulu le priver.

Le Souper des cendres. À partir des textes de **Giordano Bruno**

S Adaptation, mise en scène **Laurent Vacher** S Musique **Philippe Thibault et Clément Landais** S Avec **Benoit Di Marco et Philippe Thibault en alternance avec Clément Landais (contrebasse)** S Production Compagnie du Bredin - Laurent Vacher S Co-production : Château Rouge - Annemasse S Soutien et rési-

dence de création La Machinerie 54 S Action financée par la Région Ile-de-France S
La Compagnie du Bredin est subventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC
Grand Est - et la Région Grand Est

Du 20 novembre 2021 au 15 janvier 2022, les mar., jeu. et sam. à 19h

au théâtre La Reine Blanche – 2 bis passage Ruelle – 75018

www.reineblanche.com





Giordano Bruno, en toute intimité à la Reine Blanche

Publié le 27 novembre 2021



Avec son spectacle, *Giordano Bruno, le souper des cendres*, Laurent Vacher prolonge sa relation avec ce grand penseur du XVI^e qui, mû par une intuition, bouleversa notre compréhension du monde et de ce qui l'entoure. « *Un nombre infini de soleils existe, un nombre de terres tourne autour de ces Soleils, des êtres vivants habitent ces mondes* », affirmait-il à une époque où cela était loin d'être une évidence. Il le paiera de sa vie, subissant les foudres et les tortures de l'Inquisition. En 2002, le metteur en scène avait réalisé un spectacle déambulatoire formidable, *Giordano, des signes des temps*, que nous avons vu lors d'une de ces reprises en 2009, à l'observatoire de Nice. Dans ce nouvel opus, inspiré des écrits de **Giordano Bruno**, ainsi que des minutes de son procès, **Laurent Vacher** ose l'intime. C'est comme si le penseur nous parlait, se dévoilant sans retenue et sans pudeur sur sa vie, ses amours, ses croyances, ses doutes et ses réflexions. Bien des choses entendues, dont son plaidoyer final, résonnent encore aujourd'hui. L'obscurantisme et le fanatisme ont la peau dure.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

27 novembre 2021

Utilisant le plateau nu comme un vaste champ à explorer, jouant sur les lumières, passant de l'éclat du soleil à la couleur blafarde de la lune, sa mise en scène est d'une délicate beauté scénique. Il a dirigé son grand complice, **Benoît Di Marco** avec la précision d'un astre tournant entre les méandres de la pensée et ses souvenirs de Giordano Bruno. Le comédien s'est emparé du texte avec la virtuosité qu'on lui connaît. Un contrebassiste l'accompagne autant de sa musique que de sa présence. Il est l'extérieur, l'être aimé, celui qui écoute, qui observe. Avec ce spectacle d'une belle qualité, **Laurent Vachervoulait** que la pensée de **Giordano Bruno** « devienne l'ambassadrice de nos rêves, de nos révoltes et d'insoumission. » C'est réussi !

Marie-Céline Nivière

Giordano Bruno, le souper des cendres

Théâtre de la Reine Blanche – Scène des Arts et des Sciences

2 passage Ruelle

75018 Paris

Du 20 novembre 2021 au 15 janvier 2022

Mardi, jeudi et samedi à 19h

Durée 1h10

D'après des textes de Giordano Bruno et les minutes de son procès

Adaptation et mise en scène de Laurent Vacher

Avec Benoît Di Marco, Clément Landais ou Philippe Thibault à la contrebasse.

Régie générale et son d'Olivier Fauvel.

Lumières de Victor Egea.

Composition musicale de Philippe Thibault et Clément Landais.

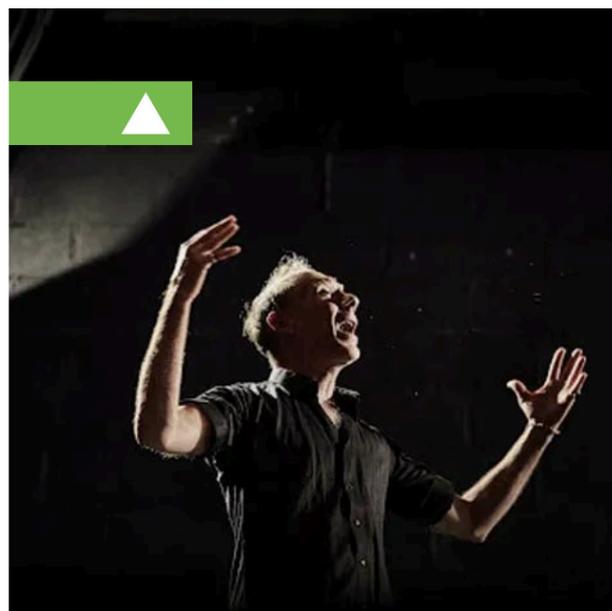
Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

LE SOUPER DES CENDRES - Laurent Vacher donne chair à Giordano Bruno

Personnage extraordinaire que Giordano Bruno : un martyr de la raison, brûlé par l’Inquisition le 17 février 1600. Par ses théories philosophiques et scientifiques audacieuses, il est en porte à faux avec son époque. On pense alors que la Terre est au centre de l’univers, dans un univers stable et limité. Copernic, avec sa théorie de l’héliocentrisme, a donné les premiers coups de boutoir. Giordano Bruno va plus loin : il imagine une infinité de soleils, avec une infinité de terres habitées qui tournent autour. Bref, son modèle explose les dogmes scientifiques et religieux de son temps. Il y laissera la vie.

La grande qualité du texte de Laurent Vacher c’est d’enraciner la démarche scientifique de Bruno dans son enfance napolitaine, dans ses promenades en forêt, dans ses observations, dans ses expériences sensuelles et sexuelles. Il montre que la raison fleurit sur l’émotion.

Et l’acteur Benoît di Marco incarne magnifiquement Giordano Bruno, avec fièvre, emportement, passion. La contrebasse de Philippe Thibault joue le rôle du confident, et traduit l’infinité des émotions autant que de l’univers. On n’assiste jamais à un chapitre de l’histoire des sciences, mais à une trajectoire humaine étonnamment proche.



Le souper des cendres, texte et mise en scène de Laurent Vacher, avec Benoît di Marco et Philippe Thibault (contrebasse, en alternance avec Clément Landais). Photo @ RDL

Au Théâtre de la Reine Blanche, 2 passage Ruelle 75018 Paris, 01 40 05 06 96

Jusqu’au 15 janvier 2022

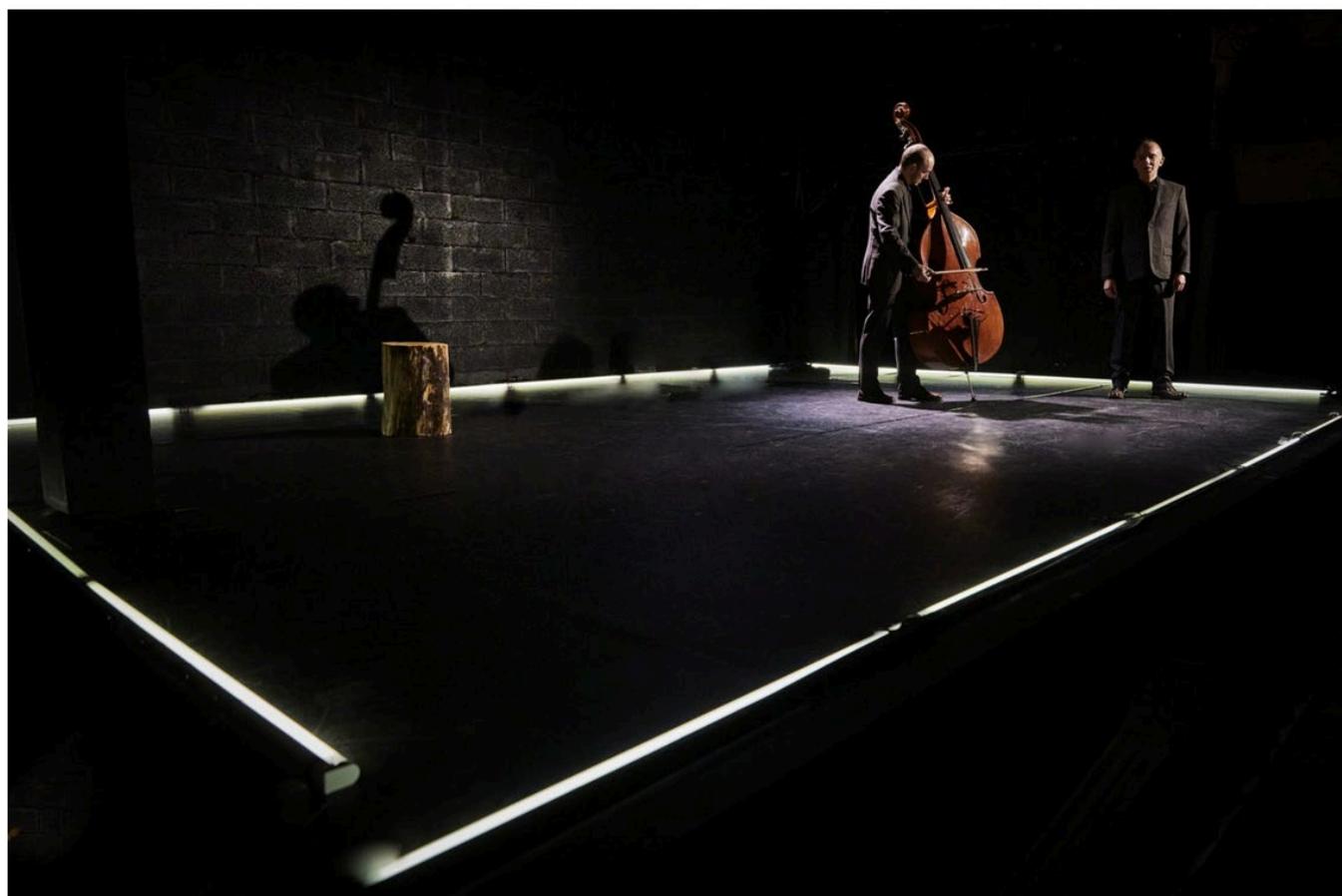
CRITIQUES THÉÂTRE

Corps céleste, corps terrestre

Giordano Bruno, le souper des cendres

Par Julien Avril

🕒 1 décembre 2021



A travers un montage des écrits de Giordano Bruno, Laurent Vacher dresse un portrait exalté du célèbre philosophe napolitain qui fut condamné à mort par l'Église catholique et brûlé vif pour hérésie. On y retrouve sa vision de l'univers infini, peuplé de mondes semblables au nôtre. On y découvre également un personnage attachant et d'une

étonnante sensualité, comme si le bouillonnement intellectuel qui lui permet d'élaborer des théories sur le cosmos aussi en avance sur leur temps était corollaire de son appétit de jouissance charnelle. En ce sens, l'engagement du comédien est à la hauteur de la personnalité du philosophe. Benoît Di Marco fait preuve de verve et son enthousiasme à incarner Bruno est communicatif. On prend plaisir à l'accompagner autant dans les ruelles crasseuses de la Naples du XVIIe siècle que dans son exploration des astres ou de l'art de la mémoire. Il a pour partenaire de scène un violoncelliste qui accompagne la narration en tressant des ambiances sonores. Celle-ci avance en méandres, entre les épisodes de la vie du scientifique, les considérations philosophiques qu'il partage avec nous et les péripéties de son procès. La mise en scène, minimale, se soucie peu d'emballage. Elle repose, à raison, sur la parole originale de Bruno, le rythme et la performance des interprètes. Ainsi Laurent Vacher nous propose-t-il une rencontre étonnante, ainsi venons-nous rendre visite au fantôme de Giordano Bruno dont l'âme erre encore dans sa cellule, un monstre de science qui fit corps avec sa terre mais resta étranger à son époque et dont la pensée révoltée résonne formidablement avec la nôtre.

INFOS

Giordano Bruno, le souper des cendres

Genre : Théâtre

Texte : Giordano Bruno

Conception/Mise en scène : Laurent Vacher

Distribution : Benoît Di Marco, Clément Landais, Philippe Thibault

Lieu : Théâtre La Reine Blanche (Paris)

A consulter : <https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/giordano-bruno-le-souper-des-cendres>



THÉÂTRE

BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES

UN CRI DANS LA NUIT

De D'après les textes de Bruno Giordano, adaptation de Laurent Vacher

Durée : 1h10

Mise en scène Laurent Vacher

Avec Benoit Di Marco + Clément Landais ou Philippe Thibault en alternance (contrebasse)

NOTRE RECOMMANDATION :



INFOS & RÉSERVATION

Théâtre de la Reine Blanche

2 bis Passage. Ruelle

75018 PARIS

Tél. : 01 40 05 06 96

<https://www.reineblanche.com>

Du 20 novembre au 15 janvier 2022, les mardi, jeudi, samedi à 19H

théâtres
parisiens
associés.com

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES



LE DERNIER COMBAT D'UN HOMME DE SCIENCE
CONTRE L'INQUISITION

LU / VU par **JEAN-PIERRE HANÉ**

Le 04 décembre 2021

THÈME

En pleine renaissance, les scientifiques sont à la peine, l'Eglise toute puissante multiplie les procès qui accablent les savants et notamment Giordano Bruno qui prétend que notre Terre n'est qu'une partie infinitésimale de l'univers, qu'il y a d'autres mondes !!! Hérésie ou réalité.

L'homme de science expose sa théorie, son dernier combat, son cri de vérité. Une autre foi.

POINTS FORTS

Le sujet ambitieux

L'incarnation généreuse de Benoît di Marco et sa performance.

L'étonnante composition musicale de Phillippe Thibault sur ce sujet.

QUELQUES RÉSERVES

Un texte dense qui parfois nous échappe dans une vélocité généreuse qui voudrait tout dire mais qui peut nous perdre.

La musique parfois trop présente et l'adéquation entre texte et musique pas toujours nécessaire mais dont on doit reconnaître la parfaite exécution.

ENCORE UN MOT...

Un texte scientifique a-t-il sa place au Théâtre et qu'est-ce qu'un théâtre scientifique ? C'est la question et tout le projet de ce Théâtre de la Reine Blanche. C'est un public spécifique qui s'y rend et très étonnement, on s'aperçoit qu'il est malgré tout populaire. Dans ce spectacle, l'Histoire nous montre bien la peur que le dogme (religieux pour le cas) peut engendrer aux découvertes scientifiques. Attaquer, condamner avant même d'entendre et de comprendre et d'analyser. Se pose aussi la question de la confiance en l'homme de science qui œuvre pour le bien-être de l'homme du commun, sa connaissance du monde, son épanouissement. Dans des temps troublés comme les autres où les fausses nouvelles et la suspicion prévalent. Ce spectacle remet au centre du débat la place de l'homme de science qui voue sa vie, son travail, sa recherche, sa vérité pour le bien d'autrui avec audace et courage face un monde enfermé dans son rationalisme et son confort protecteur.

UNE PHRASE

« Vous qui prononcez ma sentence, vous avez plus peur que moi qui la subit »

« Je maintiens que l'univers est infini, les planètes sont semblables à la terre. Les étoiles fixes sont des soleils entourés d'autres planètes qui restent invisibles à cause de leur éloignement. Il y a dans cet espace des corps innombrables notre terre et d'autres terres, notre soleil et d'autres soleils... »

L'AUTEUR

BRUNO GIORDANO

Scientifique de la fin du 16ème siècle, ce frère dominicain, philosophe développera la théorie d'un univers infini, peuplé d'une quantité d'astre et qui sera condamné pour hérésie.

LAURENT VACHER

Formé à la magnifique école du mouvement « Ecole Jacques Lecoq », il a suivi également une formation chez Andreas Voutsinas. Il signe depuis 1996 de nombreuses mises en scène, notamment en décentralisation. C'est également un formateur investi dans l'action culturelle au service de publics divers. Engagé dans un théâtre exigeant, il questionne le monde.



22 décembre 2021



Articles

Théâtre : « Giordano Bruno, le souper de cendres » au théâtre de la Reine Blanche

Par Laurent Schteiner, le 22 décembre 2021 — giordano bruno, le souper de cendres, Théâtre de la Reine Blanche — 3 minutes de lecture

Le théâtre de la Reine Blanche nous offre actuellement un très beau spectacle tiré des textes et des minutes du procès du philosophe du XVI^e siècle, Giordano Bruno. Laurent Vacher a adapté et mis en scène de belle manière la vie de ce brillant visionnaire.

Benoit Di Marco, en campant Giordano Bruno, cet être libre et insoumis, nous renvoie à l'obscurantisme d'un passé où l'Eglise édictait les lois de l'univers centrées sur la liturgie chrétienne. Toute dérive ou dissonance ne pouvait qu'être condamnable. Laurent Vacher a choisi de débiter le spectacle en présentant le procès de ce perpétuel révolté en butte avec l'ordre établi de cette société dominée par le potentat de plénipotentiaires religieux. Le chaos nourri par l'inquisition et les guerres religieuses ne laissent aucun espace à la science jugée susceptible de renverser l'ordre établi. Giordano Bruno, intimement persuadé que la terre n'était en rien le centre de l'univers, développa et prolongea les idées de Copernic sur l'héliocentrisme. L'idée que la terre tourne autour du soleil, lui-même au centre de l'univers assoit le divorce avec l'Eglise. Mais Giordano Bruno entrevoit un univers infini, un espace de lumières et d'ombres, de pure énergie et où la terre n'est que la résultante du ciel. Cet espace, qui comprend un nombre infinitésimal de terres et de soleils, sidère par son immensité difficilement compréhensible. Rebattant les cartes des connaissances en la matière, il secoue le joug de l'ignorance de l'époque au péril de sa vie.

La lecture du personnage de Giordano Bruno par Laurent Vacher dépeint un être passionné par ses découvertes, rejetant avec force et mépris le carcan d'une société tournée sur ses propres ambitions de pouvoirs et de conquêtes. Il est agité par un esprit de révolte qui le meut en pionnier d'intuitions géniales. Son esprit visionnaire lui coutera la vie. Mais son plaidoyer pour la tolérance témoigne de la liberté de et esprit libre en ces temps obscurs. Benoit di Marco s'emploie avec brio à exposer les idées de son personnage avec force et conviction dans un tourbillon d'idées qui s'entrechoquent. Philippe Thibault, à la contrebasse donne la réplique en musique au personnage de Benoit Di Marco. Principal témoin de ses invectives et de sa révolte, il accompagne le spectacle en lui conférant une jolie couleur.

Laurent Schteiner



22 décembre 2021



***Giordano Bruno, le souper des cendres* à partir des textes de Giordano Bruno et des minutes de son procès
Adaptation et mise en scène de Laurent Vacher**

avec Benoit du Marco et Philippe Thibault à la contrebasse (en alternance avec Clément Landais)

- Lumières : **Victor Egea**
- régie générale : **Olivier Fauvel**
- crédit photo : **Christophe Raynaud de Lage**

Théâtre de la Reine Blanche

2, passage Ruelle

75018 Paris

tel : 01 40 05 06 96

www.reineblanche.com

du 20 nov 2021 au 15 janvier 2022, les mardis, jeudis, et samedis à 19h

Giordano Bruno en one-man-show !

Le moine et philosophe de la Renaissance Giordano Bruno fait l'objet d'un spectacle remarquable à Paris où sont rappelés ses travaux scientifiques.



Par Baudouin Eschapasse



Condamné à mort en 1600 pour hérésie, Giordano Bruno occupe dans l'histoire de la science une place comparable à celle de Copernic ou de Galilée. Comme eux, ce moine dominicain a défendu, contre vents et marées, l'idée que la Terre tournait autour du Soleil dans un espace infini où d'autres corps célestes co-existaient. Comme eux, ce religieux, né Filippo Bruno en 1548 à Nola, non loin de Naples alors sous domination espagnole, a dû faire face à l'hostilité de l'Église. Et il a payé de sa vie ses écrits avant-gardistes, témoignant d'une pensée philosophique critique à l'égard du dogme catholique.

Cela fait plus de vingt ans que le metteur en scène Laurent Vacher arpente les écrits de Bruno. « Ses ouvrages rédigés en italien et non en latin, dans une langue pleine de poésie, font partie de mes livres de chevet », confie le fondateur de la Compagnie du Bredin, qui en avait tiré, au lendemain du 400^e anniversaire de son exécution, un premier spectacle, intitulé *Giordano Bruno , des signes des temps*.

Au bûcher



Cette première pièce pour quatre personnages, créée sous la coupole de l'observatoire de Nice grâce à l'astrophysicien Paul Felenbok, connaît aujourd'hui une suite. Deux décennies plus tard, l'homme de théâtre consacre, en effet, un nouveau spectacle à son auteur fétiche avec un monologue, admirablement porté par Benoit Di Marco, qui se concentre

non tant sur la vie que sur la pensée philosophique de Giordano Bruno.

Le comédien s'était déjà glissé dans la peau de ce savant incompris, entre 2002 et 2009. Son jeu souple et son impressionnante verve donnent à entendre des extraits de l'un des essais les plus fameux de Bruno : *Le Banquet des Cendres*. Il restitue aussi avec intelligence les minutes du procès qui l'envoya au bûcher, à l'âge de 52 ans. Le Grand Inquisiteur lui ayant préalablement cloué la langue sur une planche pour le priver de parole.

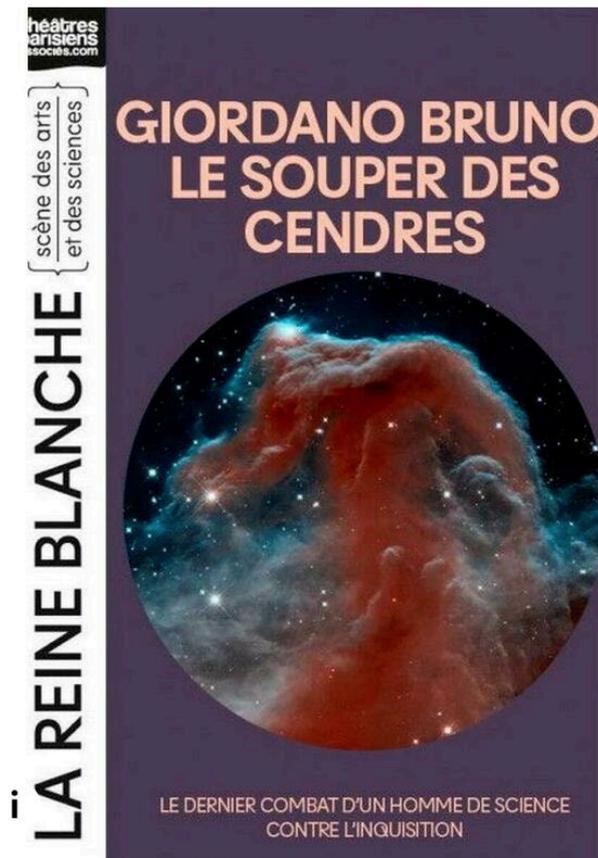
Plaidoyer vigoureux contre l'obscurantisme, les mots de Giordano Bruno résonnent étonnamment à l'heure où fleurissent les discours superstitieux et anti-scientistes les plus farfelus à la faveur de la pandémie qui frappe la planète depuis deux ans. Les écrits de ce moine qui passa les dix dernières années de sa vie à fuir à travers l'Europe pour tenter d'échapper à la mort questionnent également l'arbitraire d'un pouvoir qui se refuserait à examiner le bien-fondé de toute pensée critique.

Éloge de la pensée critique

Rabelaisien quand il moque la petitesse d'esprit de ses contradicteurs lors de son procès, mais aussi quand il célèbre les douceurs de l'existence dont il sera bientôt privé, Giordano Bruno y pourfend admirablement la bêtise crasse de l'institution du Saint-Office. Ce qui ne l'empêche pas de donner l'impression de sombrer, à son tour, dans une forme de folie quand il développe le discours d'une pensée magique forcément hermétique. « Je ne veux pas héroïser Giordano Bruno, se défend Laurent Vacher. Sa pensée philosophique est intéressante, mais son discours scientifique laisse parfois à désirer, notamment quand il aborde la question de l'alchimie », poursuit-il.

Accompagnés par la contrebasse de Clément Landais et Philippe Thibault (en alternance), qui ont composé, pour l'occasion, une partition sombre, soulignant le tragique du destin de Bruno, les propos de Giordano Bruno se déploient avec d'autant plus de force que la mise en scène minimaliste de Laurent Vacher se garde bien de distraire le spectateur par des effets artificiels. C'est dans un costume strict (et non en habit d'époque) et sur un plateau nu (mis en lumière par Victor Egéa) que le miracle Benoit Di Marco se produit.

Et c'est profondément ébranlé qu'on ressort de ce spectacle, au terme duquel le rire insolent de Giordano Bruno nous rappelle qu'après avoir été pourfendu par l'institution (l'érection d'une statue en son honneur, sur les lieux de son supplice à Rome, a provoqué un scandale au XIX^e siècle), l'homme a fini par être réhabilité par le Vatican. L'Église a, de fait, exprimé ses regrets de l'avoir envoyé au bûcher. C'était en 2000, quatre cents ans après sa mise à mort. À quand l'absolution ?



****Giordano Bruno, le souper des Cendres***, au théâtre de la Reine-Blanche, 2bis, passage Ruelle, Paris 18^e. Jusqu'au samedi 15 janvier 2022. Les mardi, jeudi et samedi à 19 heures. Durée : 1 heure.

Giordano Bruno, Le Souper des Cendres

par Orélien Péréol
jeudi 6 janvier 2022

Giordano Bruno, Le Souper des Cendres, adaptation théâtrale de textes de Giordano Bruno, mise en scène de Laurent Vacher avec Benoît Di Marco, comédien, et en alternance à la contrebasse Philippe Thibault et Clément Landais.

Jusqu'au 15 janvier, Théâtre de la Reine Blanche, 2 passage Ruelle, Paris (XVIIIème).
Tél : 01 42 05 47 31



Le plus souvent, on voit Giordano Bruno comme un des premiers scientifiques en but à la répression de l'Église catholique. Observateur du ciel et de l'espace, il s'est confronté au

pouvoir ecclésiastique jusqu'à être brûlé comme hérétique en place publique en 1600. Il aurait été intransigeant et Galilée, un peu plus jeune et informé de son triste sort, aurait pris le parti de se parjurer tout haut, en continuant discrètement ses travaux scientifiques. Giordano Bruno est une figure d'une certaine idée de la science : le discours conforme à la réalité s'oppose au discours « révélé », dans une violence qui peut aller jusqu'à la mort.

Le spectacle de Laurent Vacher montre bien, au cœur de l'image qu'on a de lui, la complexité singulière de Giordano Bruno, de sa vie et de sa pensée, laquelle est bien souvent une réflexion intense à partir de l'état des connaissances. Giordano Bruno ne polit pas des lentilles pour voir ce que personne n'avait vu avant, comme le fait Galilée. Sa méthode est tout autre. Il gamberge dans son esprit et se départit des allant de soi de son époque, qui datent pourtant des Grecs anciens, Ptolémée, Aristote, et sont crédités depuis ce temps. Bruno se rend bien compte qu'on ne sait rien du système solaire et de ses planètes et que Ptolémée ne savait rien non plus. Il remet en cause, par la pensée, la finitude du monde réel et parle de ce qu'il pressent : l'espace dépasse largement le système solaire, ce dernier fut-il héliocentré et contient un grand nombre de systèmes semblables.

Giordano Bruno a écrit *le souper des cendres*, qui est un point de départ important pour ce spectacle. La scène est rude, dans tous les sens de cette expression. Pas de décor. Des néons au sol. Un contrebassiste qui assure non seulement un accompagnement musical mais un accompagnement amical, une présence inquiète, agissante.

Nous sommes dans la cellule de Giordano Bruno, à l'article de sa mort, qui n'est donc pas représentée de façon réaliste. Condamné pour athéisme et pour hérésie, il va repasser les étapes de sa vie : enfant studieux, rêvant d'infini entre les étoiles. Parfois vindicatif et pas toujours très sympathique, il évoque ses amours masculines. Il se fait frère dominicain et philosophe, se heurte à sa hiérarchie et s'exile plusieurs fois, à Genève, à Toulouse, à Paris, à Londres... Il devient philosophe, ce qui à son époque comprend la physique, les mathématiques. Côté sciences, il s'appuie sur la révolution copernicienne, et étend les créations vraisemblables de son imagination à l'ensemble des étoiles : ce serait des systèmes comme le système solaire, cela n'a ni centre, ni circonférence, ni limites.

Grâce au talent du comédien Benoit Di Marco, on ressent cette présence au monde de Giordano Bruno, sa grande sensualité et la liberté de son esprit qui sort des contraintes de l'époque pour penser ce qu'il peut en être du ciel. Quant à la présence du contrebassiste, elle est dans un rapport à la scène inédit, en même temps, accompagnateur comme d'habitude et témoin assistant, si l'on peut dire. La mise en scène, dans son épure, fait converger tous ces éléments pour porter au public la personnalité étrange de Giordano Bruno et les avancées scientifiques qu'elle a fait faire à l'humanité.

Giordano Bruno, une parole libre

La saison théâtrale ouvre l'année nouvelle avec deux belles créations. **D'abord *Le souper des cendres*, ensuite *Fuir le fléau...*** Des propos de l'hérétique Giordano Bruno mort sur le bûcher en 1600 à ceux d'illustres contemporains, autant de paroles libres à déguster.



Sur les planches du théâtre parisien de la Reine Blanche, il n'en démord pas Giordano Bruno ! Sous les traits de Benoit di Marco, **le prêtre natif de Naples en 1548 affirme encore et toujours que la planète terre n'est pas l'alpha et l'oméga de la cosmologie**, qu'elle tourne autour du soleil et non l'inverse... Pour n'avoir jamais renié ses idées, condamné par l'obscurantisme de Rome, il meurt sur le bûcher de l'Inquisition le 17 février 1600. Pourtant théologien et scientifique reconnu à la Cour de France, **il avait publié en 1584 son fameux *Banquet de cendres*, adapté à la scène par Laurent Vacher sous la forme d'un [Souper](#)**. Un personnage qui fascine de longue date le metteur en scène, impressionné par la force de conviction de l'homme de foi qui milite avec obstination pour une parole libre, affranchie de tout dogmatisme religieux.



Chantiers de culture

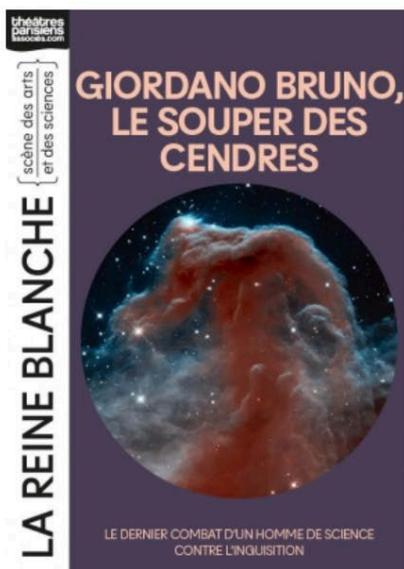
7 janvier 2022

D'une voix douce, presque chuchotant parfois sur les notes de la contrebasse de Philippe Thibault (ou de Clément Landais, en alternance), **Benoit di Marco habille d'humble humanité les propos du prêtre contestataire.**

Tournant autour de l'instrument de musique comme entre les murs de son cachot en attente de la sentence, confiant dans ses démonstrations envers et contre ses bourreaux enferrés dans des conceptions d'un autre temps. **Plus prompts à infliger tortures et mort tragique aux prétendus « hérétiques » qu'à écouter des baroudeurs de la pensée d'une modernité déconcertante.**

Le souper des cendres : jusqu'au 15 janvier à Paris, au Théâtre de [la Reine-Blanche](#). Fuir le fléau : du 10 au 12/01 au [Havre](#), du 13 au 15/01 à [Châtenay-Malabry](#), les 21 et 22/05 à [Mulhouse](#).

Giordano Bruno – Le souper des cendres – Théâtre de la Reine Blanche



Il y a des périodes dans l'Histoire où il n'est pas bon d'avoir des idées différentes. Giordano Bruno a osé évoqué l'héliocentrisme en période d'inquisition. Une évolution du rapport à l'espace qui lui coutera la vie.

La religion catholique impose une vision du monde très particulière. La Terre est au milieu de l'univers et il ne peut en être autrement. Toute personne qui ose clamer une autre idée risque sa vie. Giordano Bruno s'est exprimé librement avec raisonnement, philosophie, science... L'«homme prend conscience de lui dans l'espace». Lui qui est né au pied du Vésuve a éventuellement hérité d'un tempérament de feu.

«L'univers est infini donc privé de centre». On l'arrête. On lui cloue la langue. «Je suis un philosophe unique». Il demande que le pape Clément 8 l'écoute. Lui est un être de raison. «Je cherche le chemin de la vérité». Toutefois, qu'importe ce qu'il pourra dire, le résultat sera sans appel : le bucher.



20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

7 janvier 2022

Laurent Vacher a été touché par l'histoire de Giordano Bruno. Un homme curieux, jusqu'au-boutiste, singulier qui mis tout en place pour lutter contre l'obscurantisme. Mais pouvait-il changer quelque chose en pleine inquisition? Ce n'est pas le premier a proposé un autre regard sur l'infini. Benoît Di Marco transmet la fouge, la colère, la révolte de ce visionnaire. Le comédien donne de sa personne, de son énergie pour faire vivre les dernières traces qu'il reste de cet oublié. Sur scène, il n'est pas seul. Philippe Thibault ou Clément Landais, l'accompagne à la contrebasse. La musique accompagne et intensifie le rythme. Le spectateur se laisse emporté, subjugué, réflexif par la modernité de la pensée et de l'investissement des artistes. Tout est subtilement souligné grâce à d'ingénieux jeu d'ombre et de lumière. Rien n'est négligé afin de permettre à chacun de partir avec son lot d'interrogations, de colère et d'espoir.

Une pièce dont on ne ressort pas totalement indemne.

[Théâtre de la Reine Blanche – Scène des Arts et des Sciences](#)

2 passage Ruelle

75018 Paris



ENTRETIENS

ENTRETIENS



Laurent Vacher, sur l'annulation de son spectacle « Giordano Bruno, Le Souper des cendres » : « On ne sait pas comment les directeurs de théâtre vont pouvoir jongler avec tous les reports »

11 NOVEMBRE 2020 | PAR JULIA WAHL

La nouvelle création de Laurent Vacher, Giordano Bruno, Le Souper des cendres, dont nous avons vu une répétition cet été, aurait dû voir le jour le 5 novembre au Théâtre de la Reine blanche. Le metteur en scène a répondu à nos questions sur cette annulation et ses nouveaux projets.

J'aimerais, pour commencer, savoir comment, sur le plan psychologique, vous vivez ce confinement ?

C'est un peu plus compliqué que le premier, parce qu'on sait ce que c'est qu'un confinement maintenant (rires) et puis ce confinement est un peu brouillé par le fait qu'une partie de l'activité demeure et que nous, qui sommes des gens en contact avec le public, nous retrouvons plus confinés que les autres.

Est-ce que vous parvenez tout de même à travailler, sous forme de répétition ou de résidence ?

Il y a deux choses : j'avais une première le 5 novembre, donc j'étais en répétition jusque-là. On est censé reprendre début décembre, mais tout cela est très hypothétique. Après, il y a l'annulation d'une création qui devait avoir lieu en février. C'est une création participative [Le Bal du bal], où je mélange professionnels et amateurs, qui n'aura pas lieu. Et là, je repars en résidence, parce qu'un théâtre me propose de venir faire un temps de travail sur une prochaine création. En même temps, la création a lieu dans un an, donc c'est vraiment plus un premier temps de travail qu'un temps de répétition.

De quoi s'agit-il exactement ?

Ça s'appelle Soudain, chutes et envols. C'est une création que j'ai commandée à Marie Dilasser, très librement inspirée des Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes, avec trois jeunes actrices. C'était un très beau texte, très poétique et en même temps très pertinent. C'est un texte qui s'adresse plus particulièrement aux collégiens et aux lycéens : c'est un peu une initiation à la philosophie de l'art d'aimer.

C'est-à-dire que vous avez l'idée de travailler, soit sous forme d'ateliers, soit sous forme de programmation dans des établissements scolaires, avec l'Éducation nationale ?

Oui, il y a des actions de prévues avec des collégiens sur cette question : qu'est-ce que l'amour ? On devait aussi travailler avec des personnes âgées dans des EHPAD, donc on va voir comment faire ça par internet, avec Skype ou autre. Le spectacle lui-même est prévu pour pouvoir être joué dans des établissements scolaires ou des endroits qui ne soient pas des théâtres. En même temps, la création a lieu dans un an et, d'ici là, il peut se passer beaucoup de choses.

Et votre création participative a été annulée parce que vous ne pouvez pas répéter à la fois avec des professionnels et des amateurs ou pour d'autres raisons ?

Oui, c'est ça. C'est un projet qui a déjà été reporté parce que, au départ, il devait être créé en mai dernier. Les amateurs sont des gens qui se mettent totalement en confiance par rapport à nous. Or, aujourd'hui, il y a quand même une espèce de défiance autour de la question de la maladie. Le reporter encore une fois, je trouvais que ça accélérerait encore ce phénomène de crainte et de méfiance. Du coup, avec le théâtre partenaire, La Machinerie – Homécourt, on a préféré l'annuler et on s'est dit qu'on repartirait totalement à zéro sur ce projet en 2023. C'est loin mais, en même temps, on se dit que, comme ça, il y a des chances pour qu'on soit sorti complètement de cette histoire de virus.

Le prétexte, c'était de raconter une histoire de l'accordéon. Je suis en Lorraine, où l'accordéon a une présence très très forte du fait des bals. Et donc, j'imaginai ce que serait un bal aujourd'hui, en sachant que les bals, à une certaine époque, c'était aussi un lieu de parole : on parlait de la façon dont ça se passait d'une usine à l'autre, éventuellement de sexualité ou d'avortement à une époque où c'était interdit. La question, c'est de quoi parlerait-on aujourd'hui dans un bal ? Quelles seraient les problématiques de notre société ? Donc, j'écrivais beaucoup en parlant avec les gens autour d'un orchestre d'accordéons. Mais, pour tout ça, j'avais besoin d'une grande confiance, d'autant plus que les gens s'attrapent, s'enlacent... Avec les distances, aujourd'hui, ça devenait compliqué et puis, après un premier report, il fallait annuler.

Pour en revenir à Giordano Bruno, Le Souper des cendres qui devait être créé le 5 novembre ; avez-vous des perspectives ?

On joue à Lille [au Théâtre universitaire] en février. Après, on avait des perspectives pour reprendre le spectacle l'année prochaine. On comptait beaucoup sur cette exploitation à la Reine blanche pour pouvoir montrer ce spectacle et pour le diffuser par la suite. Et puis, on ne sait pas encore très bien comment les directeurs de théâtre vont pouvoir jongler avec tous les reports.

Avez-vous l'hypothèse d'une reprogrammation à la Reine blanche ?

Oui, on devait jouer jusqu'en janvier. Donc, si la vie reprenait normalement, on reprendrait de toute façon ce qui était prévu. Si on ne peut faire aucune représentation cette année, on reporterait l'opération l'année prochaine, ce qui est très bien de la part de la Reine blanche. Après, je sais que aussi ils sont dans un véritable casse-tête de spectacles qu'ils avaient déjà reportés, donc je ne sais

pas trop comment ils vont organiser tout ça, mais ils nous ont écrit formellement que ce qui ne serait pas fait cette année serait organisé l'année prochaine

Pour en revenir à ce texte, pouvez-vous nous parler de votre intérêt pour Giordano Bruno ?

C'est la deuxième fois que je fais une programmation sur ce philosophe. J'avais fait en 2002 une création qui s'appelait Giordano Bruno Des Signes des temps, qui racontait plus l'errance européenne de Giordano Bruno puisqu'il a dû très vite fuir l'Italie parcourir l'Europe en se faisant à chaque fois persécuté par tout le monde, pour revenir finalement en Italie où il a eu un procès face à l'Inquisition qui le condamnera à mort en février 1600. Le théâtre de la Reine blanche avait voulu que je retravaille sur ce spectacle-là et, moi, je leur ai proposé d'en faire un autre, à partir de ce livre absolument incroyable que Bruno a écrit qui s'appelle Le Souper des cendres. C'est sa première affirmation selon laquelle on vit dans un système infini. Alors, aujourd'hui, ça paraît facile à comprendre, mais en se replaçant dans son dans le contexte de son époque, ça paraît beaucoup plus complexe. Ce qui m'avait fasciné, c'est que, lors de son procès, à plusieurs moments, les juges lui ont proposé d'abjurer ; Bruno va refuser et, ne voulant rien lâcher, il comprend petit à petit qu'il sera condamné à mort. C'est cette espèce d'esprit de résistance que certaines personnes peuvent avoir qui m'a fasciné, comme Mandela ou des résistants. C'était un procès violent : à l'époque, il était tout à fait commun et normal de torturer les gens. J'ai repris des traces de son procès et j'ai surtout fait un gros travail d'adaptation du Souper des cendres et un gros travail aussi sur la musique. J'ai demandé une composition à deux contrebassistes. Je trouvais que, avec le son bas, grave et en même temps très délicat qu'a la contrebasse, on pouvait facilement imaginer une musique des astres.

Pouvez-vous à présent évoquer le travail de mise en scène à proprement parler ?

J'ai voulu un travail extrêmement dépouillé au niveau du plateau, c'est-à-dire que je ne cherche pas à faire une reconstitution historique, mais que, ce qui m'intéresse dans le discours de Bruno, c'est sa modernité. Quand il affirme la multiplicité des mondes, il est exactement là où on en est dans la recherche astronomique aujourd'hui. Ce que je voulais faire, c'était de ne laisser à l'acteur quasiment rien sur scène, pas d'objet, pas d'accessoire (il a juste un billot où il peut venir s'asseoir) et qu'on soit vraiment dans une pensée. On raconte comment une pensée se construit.

Et à propos de la création prochaine sur Barthes qu'est-ce qui vous a intéressé dans les Fragments d'un discours amoureux ?

Je trouve ces Fragments très drôles. Quand on s'est lancé dans le processus d'adaptation du texte on a transformé les Fragments en question en allant voir des enfants, des adolescents ou des personnes âgées. On les a questionnés sur ce qu'est l'amour et c'est suite à tout ce travail-là que Marie Dilasser a écrit le texte. Et puis, dans l'argumentaire de Barthes, il est beaucoup question de Werther, mais on n'entend jamais l'avis de Charlotte. Alors, avec Marie, on s'est dit qu'il serait intéressant d'avoir un point de vue un peu plus féminin. C'est pour ça qu'on a choisi trois actrices, pour imaginer ce que pourrait répondre Charlotte !

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRÉS

Un plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme



Christophe-Raynaud de l'Age

À Paris, le théâtre de la Reine Blanche va présenter un nouveau spectacle¹ : *Giordano Bruno, le Souper des cendres*, de Laurent Vacher. Une occasion de faire découvrir ou redécouvrir au public la vie et la pensée de Giordano Bruno (1548-1600), victime de l'intolérance religieuse pour les conceptions philosophiques et scientifiques iconoclastes qu'il émet à la fin du seizième siècle, en pleines guerres de Religion.

Laurent Vacher, l'auteur et metteur en scène du spectacle, présente les principales idées de Giordano Bruno que ce dernier a exposées dans *Le Banquet des cendres*, livre composé de cinq grands dialogues philosophiques dans lequel il développe ses conceptions cosmologiques du monde.

C'est une pensée révolutionnaire pour l'époque. S'inspirant des travaux de Nicolas Copernic (1473-1543), Giordano Bruno va plus loin et développe la théorie de l'héliocentrisme tout en déduisant de manière purement philosophique l'existence d'un Univers infini, sans centre ni limites, en perpétuelle évolution et com-

posé d'une quantité innombrable d'objets et d'étoiles semblables à notre monde.

Giordano Bruno rompt ainsi définitivement avec le dogme des Églises de son temps qui défendent, y compris par la violence, les thèses géocentriques d'Aristote et de Ptolémée : pour elles, la Terre est immobile, elle est le centre du monde. Excommunié par l'Église catholique mais aussi par les calvinistes et les luthériens, il est finalement déclaré hérétique impénitent au vu d'au moins quatorze chefs d'accusation, parmi lesquels figurent ses conceptions cosmologiques. Bruno refuse, après huit ans de procès, de se soumettre aux dogmes et au fanatisme religieux. Il sera finalement condamné et brûlé vif à Rome sur le bûcher de l'Inquisition le 17 février 1600 au Campo de' Fiori.

Par la véritable révolution philosophique qu'il opère dans la pensée occidentale, Giordano Bruno aura ouvert la voie aux découvertes de Galilée (1564-1642). Il est le lien vers une pensée scientifique moderne inaugurée par ce dernier. Face à l'intolérance de l'Église et à ses persécutions, il prône la liberté de pensée de l'individu face aux conformismes et à l'autorité religieuse.

Avec Giordano Bruno, le spectacle que nous offre Laurent Vacher est non seulement une leçon de vie et un exemple d'une pensée libre et éclairée, mais également un plaidoyer contre l'intolérance religieuse et l'obscurantisme, deux sujets d'une actualité malheureusement brûlante. ■

1. Programmé initialement prévu du 5 novembre 2020 au 16 janvier 2021. Avec Benoît Di Marco et Philippe Thibault en alternance avec Clément Landais (contrebasse). Théâtre de la Reine Blanche, 2bis passage Ruelle, Paris 18^e. Il sera bon de se renseigner au préalable des dates et horaires auprès du théâtre en fonction des directives sanitaires gouvernementales.

Entretien avec Laurent Vacher

auteur et metteur en scène

***l'Astronomie* : Vous êtes fasciné par Giordano Bruno depuis le début des années 2000. Pourquoi ?**

L. Vacher : L'aventure du premier spectacle sur Giordano Bruno a commencé en 2000 par ma rencontre avec Paul Felenbok, astrophysicien qui prenait sa retraite. (Il se trouve que c'est le père de mon administratrice à la Compagnie du Bredin!) Il me fait alors visiter l'observatoire de Nice [OCA-observatoire de la Côte d'Azur] et il souhaite, avec le directeur de l'époque, organiser des animations auprès du public au pavillon qui abrite la méridienne et à la grande coupole, qui étaient un peu endormis. Il me parle alors de Giordano Bruno comme étant incontournable dans l'histoire de l'astronomie. C'est incroyable que par une géniale intuition, dès la fin du seizième siècle, il affirme qu'« un nombre infini de soleils existent, un nombre infini de terres tournent autour de ces soleils... » Et son œuvre venait justement d'être retraduite et éditée par Les Belles Lettres. Nous sommes alors à la date anniversaire de sa condamnation à mort en 1600.

À la lecture de ces écrits magnifiques, je suis très vite passionné par ce personnage. Je découvre sa vie incroyable, son errance, ses luttes et ses passions. Sa belle écriture est à la fois poétique, truculente et forte. Sa pensée est plus celle d'un philosophe que d'un scientifique et il pose des questions fondamentales qui sont celles de notre place et de celle de Dieu dans l'Univers. Étudiant formé chez les Dominicains, il fait un travail de révolution sur lui-même et c'est cela qui me passionne, le chemin de la pensée de cet homme qui, jusqu'à sa mort, reste fidèle à ses convictions alors qu'elles remettent en cause les dogmes de l'époque. C'est donc en 2002 que je crée « Des signes des temps », un spectacle de déambulation pour ces lieux magnifiques de l'observatoire de Nice et qui m'était inspiré par la déambulation de Bruno à travers l'Europe. On va le jouer par la suite plus de deux cents fois en France, notamment à l'Observatoire de Paris.

Pourquoi un nouveau spectacle en 2020 ?

À la suite du succès du premier spectacle, j'ai continué à lire sur la vie de Giordano Bruno et je suis entré plus avant dans ses textes et sa pensée. Le Théâtre de la Reine Blanche qui avait entendu parler du premier spectacle m'a contacté et nous avons décidé de travailler sur un nouveau spectacle. Cette fois-ci, j'ai voulu raconter l'histoire de Bruno par la fin, comme son ultime combat, dans sa cellule à la veille de son exécution par l'Inquisition. J'ai établi le texte de ma pièce à partir du *Banquet des cendres* et des minutes de son procès.

Quel est le thème principal du *Souper des cendres* ?

En mettant en jeu les dernières heures de son procès, j'ai voulu que l'acteur

La statue de Giordano Bruno par Ettore Ferrari, érigée en 1889 sur le Campo de' Fiori, à Rome sur le lieu où il fut brûlé vif par l'Inquisition, le 1^{er} février 1600.



(CC-BY-SA-4.0)

incarner, non pas la personne de Giordano Bruno, mais qu'il soit l'archéologue de sa pensée. Malgré huit ans de procès, une vie passée au cachot, les tortures et l'Inquisition, il refuse d'abjurer.

Jusqu'à la fin, il ne transige pas et continue à porter sa pensée, qui est sa raison de vivre. Il choisit de la faire vivre quitte à en mourir. C'est cette pensée qui est toujours en mouvement qui me touche le plus. Bruno disait : « *Moi, je cherche le chemin de la vérité.* » Son talent poétique nous entraîne à sa suite dans l'imaginaire qui repousse toutes les limites. Dont celles de l'Univers.

Qu'avez-vous voulu montrer ?

Dans le spectacle, Bruno prépare son ultime discours sur l'infini qu'il expose dans toute la puissance de son raisonnement devant le tribunal de l'Inquisition. Il sait que son choix de se rebeller contre l'institution religieuse et sa résistance vont lui valoir la condamnation à mort pour hérésie. Mais sa vérité est pour lui essentielle et il ne transige pas. J'ai voulu montrer combien Giordano Bruno est très moderne. C'est un philosophe rebelle qui se heurte aux croyances établies. Il est érudit, mais son langage est poétique et philosophique. Il nous emporte et nous concerne tous.

Vous présentez votre spectacle comme un « plaidoyer contre l'intolérance et l'obscurantisme ». N'est-il pas d'une extrême actualité ?

Ses œuvres peuvent être drôles, émouvantes et elles sont toujours passionnantes. Il vit au moment des guerres de Religion dans un monde où la religion est d'une violence dogmatique extrême, mais il lui échappe et refuse de rentrer dans le rang. Je veux par ce spectacle que sa pensée inspire nos rêves de révolte et d'insoumission. Ce que je veux traduire ici, c'est le moment de sa pensée philosophique, poétique, qui ne renonce jamais devant l'autorité religieuse. Ce qui fera dire à des gens qui ont vu ce premier spectacle : « *Ce type est génial, c'est une rockstar!* »

Propos recueillis par Patrick Baradeau

ANNONCES

ANNONCES



Giordano Bruno, le souper des cendres de Laurent Vacher



” Il y a des personnages qui vous marquent. C’est le cas pour moi avec Giordano Bruno, et ce depuis la création du spectacle Des signes des temps en 2002.

Comment ne pas être fasciné par cet homme qui, mu par une force surprenante, a consacré son existence à tenter de comprendre les mystères de la terre et du ciel, en combattant jusqu’au bout l’obscurantisme de son époque ?

Cette fois-ci, je veux raconter son histoire par la fin. À partir de ses récits et des archives, je veux reconstruire son ultime plaidoyer, alors qu’il oppose à ses juges la force de ses mots et la puissance de son raisonnement.

Je veux raconter le parcours incroyable de cet homme.

Son affrontement contre le dogme.

Giordano Bruno, le souper des cendres

**Un spectacle de
Laurent Vacher**

**à partir des textes
de Giordano Bruno
et des minutes de
son procès.**

**avec Benoit Di Marco
et Philippe Thibault
(contrebasse)**

**Administratrice
Véronique Felenbok
Chargée de diffusion Marie Leroy
Chargée de production Marion Arteil
Chargée des relations publiques
Jessica Pinhomme**

**Une production de la Compagnie du Bredin – Laurent Vacher.
Coproducteur : Château Rouge – Annemasse.
Soutien et résidence de création : La Machinerie, Arts de la scène à Homécourt.
La Compagnie du Bredin est subventionnée par le Ministère de la Culture –
DRAC Grand Est
et la Région Grand Est.**

[CRÉATION]

5 novembre 2020 > 16 janvier 2021

La Reine Blanche

(2 bis Passage Ruelle, 75018 Paris)

TRIBUNE

THÉÂTRE EN DANGER, THÉÂTRE DANGEREUX
— par Victor Hlivan —

Huis clos par excellence (pour ne pas dire « cluster »), la salle de spectacle a mauvaise réputation en temps de pandémie... Le spectateur qui part y humer son propre CO2 sera peut-être taxé d'imprudencier. Sans le savoir, il renoue avec une notion que le théâtre croquet avait enterrée pour de bon depuis quelques décennies : le danger.

À l'origine, le théâtre en « boîte noire » est caractérisé par sa propre destruction. Pas de théâtre sans qu'on lui oppose les ruines qu'il laissera derrière lui : avant le début du xix^e siècle, rares sont les salles à échapper plus de trente ans à un incendie. Les lampes à flamme sont extrêmement fragiles, elles demandent un entretien journalier de sorte qu'une erreur est vite fatale : incendie mortel, reconstruction éventuelle, etc. Un peu plus tard, l'éclairage au gaz a la fâcheuse tendance de rendre l'air irrespirable, si bien qu'il est parfois difficile d'aller voir des pièces à cause de la température ambiante. Et c'est sans compter les explosions et les émanations toxiques... Même la lampe électrique d'Edison, à la fin du xix^e siècle, est un « appareil à android » selon Paul Morand, alors en visite à l'Exposition universelle.

Pendant très longtemps, c'est encore et toujours le même problème qui se pose : le chaleur. Que l'éclairage soit au sulf, à la cire, à l'huile, au gaz ou à l'électricité, à chaque fois il illumine et menace le théâtre en même temps : on y « brûle le bas de ses pantalons », comme le rapporte André Antoine à propos de la lampe à gaz. Bref, la frontière est mince entre le crépitement d'une chandelle et le fracas dévorant des flammes... Si bien qu'à force, le théâtre, hanté par sa propre disparition, a fait de son trépas son véritable motif artistique : de Giovanni Niccolò Servandoni à André Engel, « incendier les théâtres, cauchemar ou revanche, fait aussi partie des motifs spectaculaires de la scène », écrit Véronique Perruchon. En somme, aller au théâtre relevait d'un danger historique : que le spectateur en soit averti, il n'en reviendra peut-être pas vivant.

Juste/récemment néanmoins : il semble que la notion, longtemps inhérente à la discipline, soit (enfin ?) devenue obsolète. En cause, le durcissement des normes concernant les établissements recevant du public (ERP), auquel s'ajoute une nouvelle technologie d'éclairage, la luminescence, dont la lumière ne provient pas de la chaleur. Entre autres, les lampes au mercure, les tubes fluorescents et les LED sont des éclairages luminescents : les deux premiers sont utilisés au théâtre depuis les années 1970, et les diodes électroluminescentes, plutôt depuis une quinzaine d'années. Ajoutons que les normes de sécurité annihilent le cauchemar d'un art entier : le public ne craint plus d'aller au théâtre, l'acteur ne craint plus d'y jouer. Le théâtre est devenu un lieu sûr.

Mais si la sécurité est un symbole du progrès, elle contraint aussi le théâtre : autrement dit, sécurité rime avec complexité. Les normes de sécurité, parfois très sévères, trident la casse-tête, on ne les comprend pas toujours. De la même manière, les projecteurs luminescents, particulièrement sophistiqués, ne sont plus réparables par un technicien traditionnel. D'où un sentiment kafkaïen : le théâtre est à la fois plus efficace et plus difficile à maîtriser par ses usagers, il

s'est comme refermé sur sa complexité. En fait, s'il a obité le danger, le théâtre contemporain, par contre, a conservé le risque : le danger le virtuel, mais les risques restent. Risques de panne, d'accident, de défaillance — bref, une vaste série de dysfonctionnements (sans danger), l'art théâtral, quant à lui, adapte son fantasme cauchemardesque : pour exemple, « Beaucoup de bruit pour rien », des 26 000 Couverts (la représentation étant « annulée » à cause d'un faux soud technique), ou « Coalition », de Transquavement et Tristram (la performance se concluant sur une alarme incendie). C'est le fameux « C'était fait espérer ? », lorsque l'ampleur du doute détermine la qualité de l'émissage entre le réel et la fiction, donc de la réussite du spectacle.

Dans le champ de l'éclairage, la luminescence, lumière « aux normes » par excellence, c'est pour de bon l'ère du danger thermique (la flamme brillante, mortelle) pour inaugurer une nouvelle ère : celle du risque. « L'ampoule électrique ne nous donnera jamais les épreuves de cette lampe vivante qui, avec de l'huile, faisait de la lumière. Nous sommes entrés dans l'ère de la lumière administrée », écrit Bachelard en visionnaire. Pour meilleur exemple de la récupération de la lumière par la sécurité, les sorties de secours : une nuance lumineuse, virtuellement sûre, indiquant le risque continu — ce qu'il faut faire au cas où, en cas de — et dont les metteurs en scène et les éclairagistes se plaignent à répétition. Car ceux qui travaillent dans l'obscurité la plus totale doivent batailler longtemps (parfois, en vain) pour les faire éteindre... Plus il est facile de faire le noir, plus il est difficile de faire le noir, dit-on en marchant sur la tête : le danger est ponctuel, mais le risque, lui, est perpétuel.

Du coup, la diode « de secours », aux couleurs froides, ouvre un temps parallèle qui indique la marche à suivre lors d'une catastrophe, qu'elle a, par son existence même, rendue quasiment impossible. Le spectateur distrait, lui, est continuellement rappelé au pire : rien ne se passe en apparence, mais la catastrophe pourrait advenir à chaque seconde. Le théâtre ressemble de plus en plus à un avion, mais immobile. Le risque, quant à lui, devient profondément analogique à mesure qu'il se prive d'objet. La sortie de secours en est le symbole accompli, celui d'une « apocalypse latente [1] : où la destruction n'en opère pas moins ses ravages » — analyse que Georges Did-Hubermain subordonne à un état du temps.

Depuis la rentrée, les normes de sécurité ont franchi un nouveau pas, en devenant des normes sanitaires : le public, à présent, doit aussi respecter des règles strictes. Le danger, qu'on croyait disparu, a repris du gonflement : sauf que le spectateur, cette fois, n'est plus menacé par la destruction du théâtre, mais par sa propre destruction. L'apocalypse latente, par avant indiquée sur les sorties de secours, se rapproche d'obscuration sociale, contrainte respiratoire : ce qui était marqué aux portes du théâtre est dorénavant marqué au fer bleu sur le corps. Autrement dit, le danger n'est plus à l'extérieur, il est dans le public, il circule parmi nous. Dans ce contexte où la dangerosité réside étrangement sur scène — système encore plus avancé de l'état d'urgence contemporain —, la formule « prendre des risques », elle, acquiert un tout nouveau sens.

16 - 17 SEPT - LA BOUCHE PLEINE DE TERRE
Benoît Sapeyrol / Julia Vidal

28 - 30 SEPT - L'OCCUPATION
Annie Ernaux / Pierre Probst

6 - 7 OCT - MANIPULATION
Anne Leclerc / Cécile Oumès (CDM)

7 - 10 OCT - DOM JUAN
Molière / Jean Lambertucci, Lorenzo Malguarini

12 - 17 OCT - NANCY JAZZ PULSATIONS

13 - 15 OCT - JE NE SUIS PAS UN ASTRONAUTE
Raphaël Goussier, Les Particules

21 OCT - NÉCESSITÉ
Jeanne Hannebert / Les Filles de Benoît Pille

3 - 5 NOV - QUARANTAINE
Vincent Lefebvre

3 - 5 NOV - MACBETH / QUI A PEUR DU LOUP
Baptiste de Monthieu Rog. C. / Jérôme B. (CDM)

9 - 13 NOV - MOI, BERNARD
Bernard-Marie Koltès / Jean de Jonge

10 - 12 NOV - KADOC
Rémi De Vos / Jean-Michel Ribes

16 - 17 NOV - SUZY STONCK
Megan Muegel / Simon Delafont

23 - 27 NOV - NEUE STÜCKE *b
Séverine de la Grandevoisine / G.D.L.F. / Concerts Intés France - Off Kultur / Deutscher Fachtheater - Sommerfestival

1^{er} - 4 DÉC - AN IRISH STORY
Killy Rivkin

11 - 17 DÉC - HAITIER LE TEMPS
Raphaël Goussier / Michel Deguy

28 - 30 DÉC - OFFENBACH REPORT
Jacques Offenbach / Mikael Simon / Yann Molenaar

5 - 7 JAN - ANNE-MARIE LA BEAUTÉ
Kerouac Renaud

12 - 15 JAN - BATEAU ENCORE
Delphine Berthelot / Sandrine Mireaux, C. / La Main (re) (CDM)

18 - 23 JAN - LA MAISON DE BERNARDO ALBA
Federica Garcia Lorca / Yves Beaussant

27 - 28 JAN - COMPARUTION IMMÉDIATE 2
Dominique Jimenez / Michel Deguy

2 - 5 FÉV - BREAKING THE WIVES
Lars Von Trier / Myriam Muller

9 - 11 FÉV - MARLYN, MA GRAND-MÈRE ET MOI
Cécile Millot / Beaupartier / Hélène Lesart

16 - 18 FÉV - PORTRAIT DE RAGUL
Philippe Klingens / Martial Di Fonzo Du

9 - 11 MARS - HAMLET REQUIEM
William Shakespeare / Cyril Collinet

15 - 16 MARS - J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FB
Ahmed Madani (dans le cadre de LA MOUSSE D'ARTS)

23 - 25 MARS - CHARLOTTE
Charlotte Salomon, David Farnsworth / Martial Coulin

6 - 7 AVR - KETCH
Steven Berkoff / Robert Bauer

13 - 16 AVR - LONGWY TEXAS
Carole Thébaud

20 - 22 AVR - LE 20 NOVEMBRE
Lars Norén / Daniel Plasson

18 - 20 MAI - CARDAMOME
Raphaël Berthelot / Hervé G. Belgodère

26 - 27 MAI - ROBINS
Collectif Le Grand Chef Bleu

14 - 17 JUIN - À TABLE !
Michel Oudiz / CDM

DU 09 SEPT. — AU 1^{ER} NOV.

BANANAS (and kings)

LA SAGA FÉROCE D'UNE MULTINATIONALE AMÉRICAINE

une pièce de JULIE TIMMERMAN

avec ANNE CRESSANT / MATHIEU DESFEMMES / JULIE TIMMERMAN / JEAN-BAPTISTE VERROUIN

Une fresque papillonne, remarquablement orchestrée LA TERRASSE
Dans la lignée des grandes pièces épiques et poétiques. Epoustouffant SCENEWEB

CRÉATIONS

LA REINE BLANCHE [scène des arts et des sciences] SAISON 20 21

DU 5 NOV. — AU 16 JANV.

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES

LE DERNIER COMBAT D'UN HOMME DE SCIENCE CONTRE L'INQUISITION

à partir du SOUPER DES CENDRES de GIORDANO BRUNO et des minutes de son procès

avec BENITO DI MARCO / PHILIPPE THIBAUT (correspondant)

mise en scène LAURENT VACHER



10 11
— 21 11 2020
FESTIVAL TNB

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes
T-N-B.fr

Théâtre
MARINE BACHELOT NGUYEN
GILLES BLANCHARD / JULIE DUCLOS /
YVES-NOËL GENOD / PHIA MÉNARD /
PROMOTION 10 DE L'ÉCOLE DU TNB
PATRICK BOUCHERON /
MOHAMED EL KHATIB
YOANN BOURGEOIS
BRUNO GESLIN
KATJA HUNSINGER / RODOLPHE DANA
LUDOVIC LAGARDE
VALÉRIE MRÉJEN
MYRIAM MULLER
ARTHUR NAUCZYCIEL
LENA PAUGAM
NICOLAS RICHARD / ALEXIS FICHET
GUILLAUME VINCENT

Danse
METTE INGVARSEN
KAORI ITO
THÉO MERCIER / STEVEN MICHEL
DOROTHÉE MUNYANEZA

Musique / Cinéma
ALBIN DE LA SIMONE
BRUNO GESLIN / LA GRANDE MÊLÉE
SÉBASTIEN LIFSHTIZ

Performance
STEVEN COHEN
FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL /
SYLVAIN CARTIGNY / MARQUIS REVLON /
CLÉMENT LE GOFF
ANNA RISPOLI / MARTINA ANGELOTTI
GISELE VIENNE

Au TNB et dans plusieurs lieux partenaires à Rennes et dans sa métropole

DU 5 NOV. — AU 16 JANV.

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES

DERNIER COMBAT D'UN HOMME DE SCIENCE CONTRE L'INQUISITION

à partir du *SOUPER DES CENDRES*
de GIORDANO BRUNO et des minutes de son procès
mise en scène LAURENT VACHER

avec
BENOIT DI MARCO
PHILIPPE THIBAULT en alternance avec
CLÉMENT LANDAIS (contrebasse)



CRÉATIONS **LA REINE BLANCHE** { scène des arts
et des sciences } SAISON 20/21

DU 11 NOV. — AU 17 JANV.

LIZA ET MOI

HISTOIRES DE MÈRES ET DE FILLES

texte
SANDRINE DELSAUX

mise en scène SOPHIE THEBAULT assistée de
MATHILDE CHABIN-GUIGNARD

avec
SANDRINE DELSAUX | MARTHE DROUIN | MARIE GRIFFON EN ALTERNANCE AVEC MARINE VELLETT
CÉCILE MARTIN | AGNÈS PICHOS | CATHERINE PIFFARETTI



Giordano met le feu aux planches

Au théâtre de la Reine blanche, le metteur en scène Laurent Vacher vous plonge dans la vie de Giordano Bruno, frère dominicain et philosophe italien du XVIème siècle. En pleine crise du égocentrisme impulsée par Copernic en 1543, Giordano Bruno est accusé d'athéisme et d'hérésie tandis qu'il adhère à l'héliocentrique, ainsi qu'à l'idée d'une infinité de soleils autour desquels tourne une infinité de Terre. Un spectacle intitulé « Giordano Bruno, le souper des cendres » réalisé à partir des textes de Bruno et des minutes du procès qui l'amènera... au bûcher.

Paris 18ème (75) - du 5 novembre 2020 au 16 janvier 2021

LA REINE BLANCHE { scène des arts
et des sciences }

DU 20 NOV. — AU 15 JANV.

GIORDANO BRUNO, LE SOUPER DES CENDRES



*Le parcours d'un homme de science visionnaire et
insoumis contre l'Inquisition*

Une création de
Laurent Vacher à partir du *Souper des cendres* de
Giordano Bruno et des minutes de son procès

AVEC
Benoit Di Marco, Clément Landais
en alternance avec
Philippe Thibault [contrebasse]

www.reineblanche.com

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Manon Rouquet

communication et presse

06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61

communication@elektronlibre.net

Olivier Saksik

presse et relations extérieures

06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61

olivier@elektronlibre.net

Cindel Cattin

communication

06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61

assistante.com@elektronlibre.net